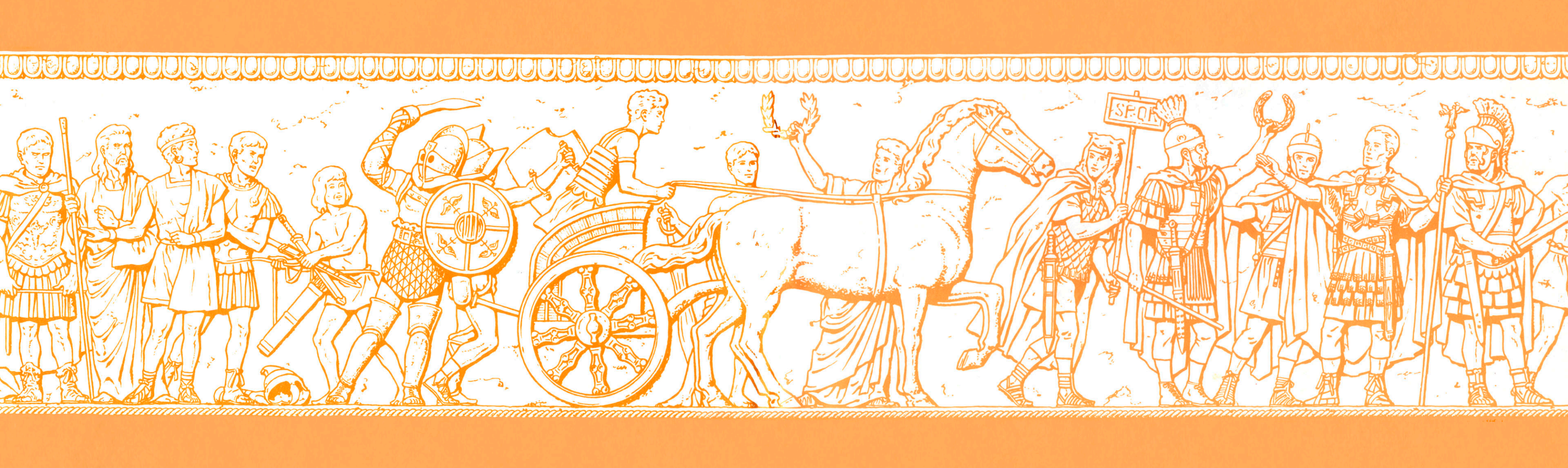


JACQUES MARTIN

ALIX L'INTRÉPIDE

CASTERMAN

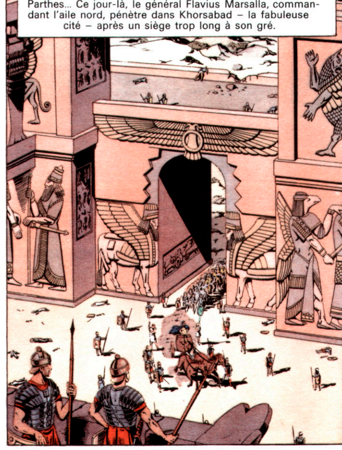

SP.Q

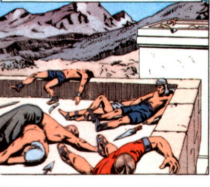
JACQUES
MARTIN

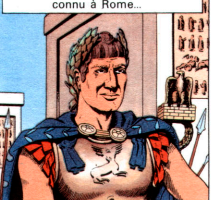
ALIX L'INTRÉPIDE



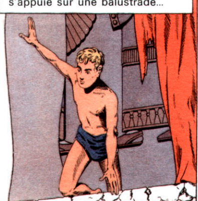
CASTERMAN


En 53 avant J.-C., Rome, gouvernée par le triumvirat : César-Pompée-Crassus, envoie ses légions conquérir le monde. Tandis que Pompée reste à Rome, César envahit la Gaule et Crassus enfonce trois colonnes de son armée dans l'ancien empire Chaldéo-Assyrien défendu par les Parthes... Ce jour-là, le général Flavius Marsalla, commandant l'aile nord, pénètre dans Khorsabad – la fabuleuse cité – après un siège trop long à son gré.

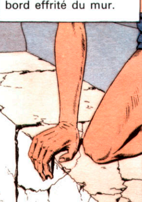

Des nombreux défenseurs de la place forte il ne reste que des cadavres. Cette fois les Romains ne trouveront pas de nouveaux esclaves pour leurs galères.

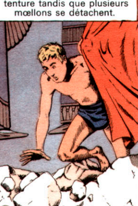

Ivre d'orgueil, Marsalla s'avance dans la ville muette, suivi par sa légion victorieuse mais accablée de chaleur. Son succès va être connu à Rome...


... et déjà il suppute les honneurs suprêmes; sans se douter qu'un habitant, échappé par miracle à la tuerie, l'observe.
Holà, Nervus! Vite au palais du roi Sargon... Hâte-toi!


Comme la troupe s'engage alors dans une ruelle étroite, le jeune esclave qui épie les Romains s'appuie sur une balustrade...

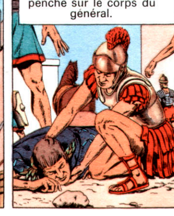

Malgré le danger, il se découvre peu à peu et, pour mieux voir encore, il s'agrippe à une tenture.
Sont-ils de mon pays?... Comment le savoir?...


Mais sa main pèse dangereusement sur le bord effrité du mur.

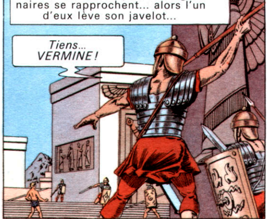

Soudain la pierre cède et, pour ne pas tomber, le jeune homme se retient à la tenture tandis que plusieurs mœllons se détachent.


Par malheur les blocs tombent sur le char du général et l'un d'eux atteint Marsalla en pleine nuque. Le Romain pousse un cri et s'effondre. Affolés par ce tumulte soudain, les chevaux se cabrent et la confusion gagne brusquement toute l'escorte.


Mais un centurion lève la tête et découvre le garçon avant qu'il ne se dissimule.
C'est une agression!... Regardez là-haut.


Des ordres sont aussitôt lancés et exécutés pendant qu'un officier se penche sur le corps du général.


Mais, sur les terrasses, les soldats ont tôt fait de découvrir le fugitif.
Par ici!... Il fuit sous la galerie extérieure.


Après une course épuisante le jeune esclave est cerné, puis les légionnaires se rapprochent... alors l'un d'eux lève son javelot...
Tiens... VERMINE!

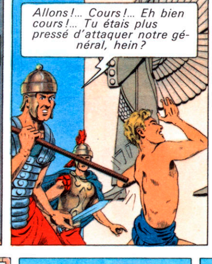

Mais un centurion agrippe le bras du soldat au moment où le javelot allait partir et l'arme tombe.
Inutile! Il ne peut plus s'échapper. Je m'en charge.


Le glaive à la main l'officier s'avance. Un silence mortel, troublé seulement par le bruit des pas, a fait place au tumulte.


Parvenu tout près du jeune esclave, le Romain le saisit brutalement par les cheveux.
Tu croyais fuir!... Mais on ne tue pas impunément un général! Chien!...


Mais la pierre n'a fait qu'étourdir Marsalla, qui déjà réclame son agresseur.
Le général est vivant... Il veut châtier le coupable!... Amenez-le.


L'ordre est aussitôt transmis au centurion.
C'est bien, conduis-le, mais fais vite!


Allons!... Cours!... Eh bien cours!... Tu étais plus pressé d'attaquer notre général, hein?


Fou de rage, Marsalla frémit encore à l'idée qu'une pierre aurait pu mettre un terme à sa destinée.


Bientôt le jeune esclave arrive devant le général où, d'une poussée brutale, il est précipité au sol.


Quel est ton nom?... Et comment es-tu encore en vie?... Où étais-tu caché?
Je m'appelle Alix... J'étais caché dans les caves du palais de Sargon... Euh! Je ne voulais pas te tuer!


Alix! C'est un nom gaulois!... Étrange!... Si tu étais dans le palais de Sargon, tu dois savoir où se trouve le fameux trésor?...


Eh bien conduis-moi à cette cachette tout de suite... Mais prends garde, n'essaie pas de fuir, ou c'est la mort!...


Au même instant un cavalier galope à toute allure vers Khorsabad. Inquiet, il se retourne souvent pour voir si personne ne le suit.

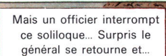

Enfin, il arrive en vue de la cité. Comme s'il était impatient de se mettre à l'abri il pousse davantage sa monture...

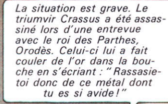

... puis passe rapidement la grande porte des remparts, à la surprise des sentinelles qui viennent de reconnaître un Romain.


Où est le général?... J'ai un message urgent à lui transmettre.


Le cavalier met pied à terre et interpelle un soldat :
Conduis-moi au général ; c'est urgent !


Dans les caves du palais Marsalla découvre les richesses fantastiques de Sargon.
Et, à la lueur des torches, les soldats contemplent leur chef qui se livre sans retenue à sa cupidité.
Mille grâces aux dieux de la guerre et de la fortune. Je suis comblé. Je suis follement riche !


Mais un officier interrompt ce soliloque... Surpris le général se retourne et...
Voici un centurion de l'armée de Crassus qui a un message pour toi.


La situation est grave. Le triumvir Crassus a été assassiné lors d'une entrevue avec le roi des Parthes, Orodès. Celui-ci lui a fait couler de l'or dans la bouche en s'écriant : " Rassasie-toi donc de ce métal dont tu es si avide ! "




Alors, privée de son chef l'armée centrale a battu en retraite et s'est fait exterminer près d'Antioche. Les quelques survivants remontent vers le Nord... La seule chance qui te reste d'échapper aux Parthes est d'en faire autant, sans tarder.


Marsalla frémit. Il sait ce qui l'attend en cas de défaite. Pris au piège ?... Non, pas encore. Le conseil est bon car, dans la montagne, la cavalerie parthe sera moins dangereuse.


Soldats ! Nous quittons cette ville pour le Pont-Euxin. Emportez tous les trésors que vous pourrez et incendiez ce palais.


Alix, qui a tout entendu, tente de se soustraire au regard de Marsalla... Mais c'est trop tard !
Ligotez ce jeune vaurien à une colonne. Il périra dans l'incendie.


Aussitôt quelques légionnaires déchirent un rideau et attachent Alix qui se débat en pure perte.


Bientôt, tandis que le feu crépitant s'attaque aux boiseries et tentures, les derniers Romains quittent précipitamment la salle.


Énervés par les mauvaises nouvelles et le feu qui les talonne déjà les hommes se bousculent pour sortir du palais.


Encombrés par les vases précieux, pressés par les officiers, ils courent comme ils peuvent... Déjà les premières cohortes sortent de la ville.


Demeuré seul, Alix voit avec horreur les flammes l'entourer... Il tente désespérément de se libérer, mais ses liens sont solides !...













Pas tellement rassuré, le garçon s'assied au pied d'un escalier encombré et réfléchit.

Partir ! ?... Mais où ?... Je ne connais pas la région; je me perdrais !...



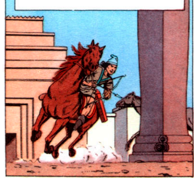




Un seul coup d'œil lui a fait comprendre qu'il est arrivé trop tard : les Romains sont partis... Alors il se tourne vers ses hommes.

En avant ! Il faut découvrir la route suivie par l'ennemi.



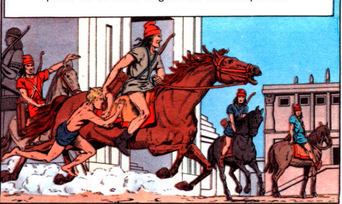


... lorsque brusquement l'un d'eux arrête son cheval.

Regarde... Là !... Un dormeur !...


Le Parthe fait volte-face, observe un court moment le renfoncement où il a vu bouger une forme humaine et il lance son cheval.


Poussant un cri perçant, il arrive à toute allure sur le dormeur, lui saisit le bras et l'entraîne dans une course folle...


Bientôt cet étrange équipage débouche sur une grande place où se tient le gros de l'armée parthe.


Et le cavalier de bloquer sa monture et de projeter violemment Alix en avant. Il manque de tomber...


... mais parvient à s'arrêter devant un personnage immobile qui paraît être le chef.
Qui es-tu ?... Que fais-tu ici?... Pourquoi es-tu seul ?...

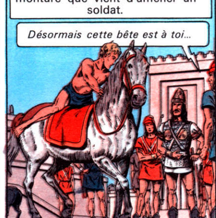

Eh bien... Réponds!... Dis-moi pourquoi les Romains t'ont épargné ?... Alors !... Tu es muet ?...

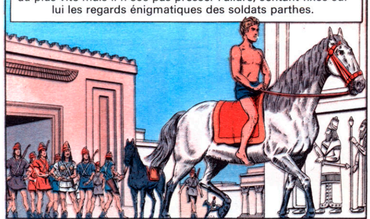

Alix s'empresse alors de raconter son aventure, sans omettre aucun détail. Les Parthes l'écoutent avec intérêt...


Mais le visage du général reste dur et impassible. Son histoire terminée le jeune homme attend avec inquiétude qu'on le fixe sur son sort... Cela dure un temps...

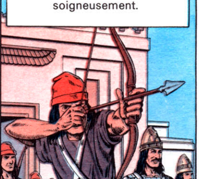

... puis, brusquement Suréna se détend et paraît plus affable.
Je te crois ! Tout au moins, je te laisse le bénéfice du doute.


Que l'on donne un cheval à ce garçon, et qu'il aille où bon lui semblera. C'est un ordre.


Peu après Alix enfourche une monture que vient d'amener un soldat.
Désormais cette bête est à toi...

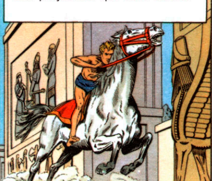

Lentement Alix s'éloigne. Il meurt d'envie de quitter ces lieux au plus vite mais il n'ose pas presser l'allure, sentant fixés sur lui les regards énigmatiques des soldats parthes.


Mais Suréna fait signe à un guerrier de s'approcher et il lui murmure quelques mots à l'oreille. Aussitôt le soldat s'incline puis s'écarte.


Il avance de plusieurs pas, choisit une flèche, lève son arc dans la direction d'Alix et vise soigneusement.

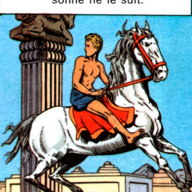

L'archer ajuste posément... lâche la corde et la flèche part en sifflant.

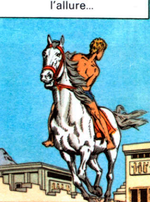

Elle frôle la tête d'Alix qui ne peut réprimer un cri de stupeur !...

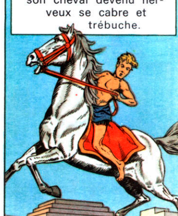

Aussitôt il lance son cheval droit devant pour tenter d'échapper aux projectiles qui vont suivre.


Non !... Laissez-le. S'il m'a menti, il essayera de rejoindre l'armée romaine et nous mettra ainsi sur la trace de l'ennemi.


Excellente idée, général !... Par peur cet esclave va peut-être nous conduire à la victoire.
En effet !... Alors à cheval et suivons-le à distance.

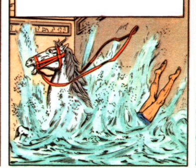

Ayant atteint les plates-formes des remparts, Alix se retourne un instant et constate que personne ne le suit.


Étonné, mais un peu rassuré, il poursuit son chemin sans ralentir l'allure...


... lorsque, brusquement, son cheval devenu nerveux se cabre et trébuche.

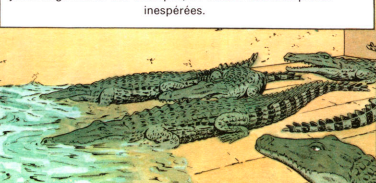

D'un coup d'œil le jeune homme mesure le péril : il précipite sa monture dans le vide et l'animal tente furieusement de sauter. Mais peine perdue !...


L'autre bord est trop éloigné : cheval et cavalier tombent dans l'eau sombre d'un bassin.

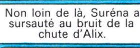

D'un violent coup de reins, Alix parvient à se dégager et plonge la tête la première.


Sitôt remonté à la surface il cherche son cheval qui hennit de façon inquiétante.
Où suis-je ? Quel est ce bassin ?...


En quelques brasses, il rejoint l'animal qui paraît affolé.
Aaah !... C'est le bassin aux crocodiles !...


En poussant des grognements rauques, qui se répercutent contre les parois de la fosse, les énormes sauriens, destinés aux jeux sanguinaires des Satrapes, se hâtent vers ces proies inespérées.


Cramponné à sa monture, Alix jette un regard désespéré autour de lui.
Rien !... Rien !... Et ces monstres qui arrivent...


Non loin de là, Suréna a sursauté au bruit de la chute d'Alix.


Vous entendez !... Il a dû tomber dans un bassin... Vite, allons voir.


Et comme les Parthes arrêtent leurs chevaux au bord du haut mur, ils voient avec stupéfaction les monstrueux sauriens se rapprocher d'Alix.

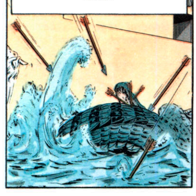

Déjà l'un d'eux est là, tout près, la gueule grande ouverte, il va saisir sa victime et la broyer impitoyablement.
Et je n'ai pas d'arme !... Que faire ?...


Vite, pied à terre, et secourez ce garçon par tous les moyens. Il me le faut vivant, vous avez compris : VIVANT !...


Les ordres de Suréna sont aussitôt exécutés et les archers décochent une volée de flèches sur l'animal qui menace Alix.


Au moment où la gueule du saurien va se refermer sur sa proie les traits le transpercent...


... et le monstre se tord violemment, en poussant un grognement sauvage, puis plonge avec furie.


Et les Parthes prennent alors les autres crocodiles pour cible.

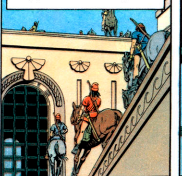

Mais Alix, lui, ne songe qu'à sortir de ces lieux terrifiants. Comme il vient de découvrir une galerie à plan incliné, il y dirige sa monture...


... pendant que les archers parthes achèvent d'exterminer les sauriens qui se tordent dans un bouillonnement fantastique.

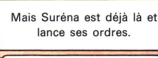

Parfait !... A présent, rattrapez le jeune esclave. Il a réussi à s'échapper par ce passage, là, en bas. Il faut aller le surprendre à la sortie.

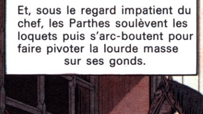

A toute allure, les soldats se dirigent vers la seconde issue du bâtiment.
Voici le porche !... Mais la grille est fermée ???...


Les cavaliers attendent un moment croyant voir la grille s'ouvrir d'un instant à l'autre; mais rien ne bouge !
Il s'est peut-être dissimulé dans l'ombre !?...


De guerre lasse, les Parthes descendent dans la seconde fosse et s'approchent de la grille...


... plusieurs hommes sautent bas de leur cheval pour examiner le couloir enténébré.
Personne !?... Pourtant c'est bien dans cette galerie qu'il a pénétré ! Alors ?...

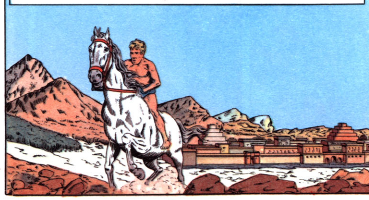

Mais Suréna est déjà là et lance ses ordres.
Au lieu de palabrer, ouvrez cette grille.

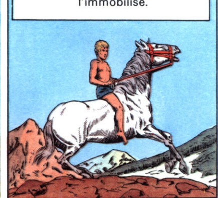

Et, sous le regard impatient du chef, les Parthes soulèvent les loquets puis s'arc-boutent pour faire pivoter la lourde masse sur ses gonds.


Remontant à cheval, les soldats emboîtent le pas à Suréna qui a pénétré le premier dans la pénombre...


... Arrivé au centre du couloir, le général découvre alors une galerie secondaire.
C'est par là qu'il a dû s'échapper ! Eh bien, malgré qu'il reste peu de chance de le rattraper, allons-y !

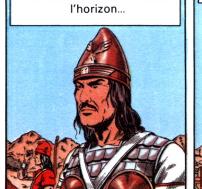

Éclairés de temps à autre par des chambres à ciel ouvert les Parthes s'enfoncent dans le dédale des galeries...


... tandis qu'Alix, lui, galope à l'air libre. Il a réussi à sortir de Khorsabad et il gravit une colline qui va bientôt le soustraire aux regards de ses poursuivants.

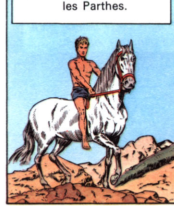

Arrivé au sommet, il arrête son cheval, lui fait faire volte-face et l'immobilise.


Au même instant, les cavaliers parthes, enfin sortis des souterrains, franchissent la porte fortifiée qui contrôlait les eaux du fleuve...

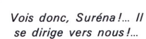

... où les chevaux s'enfoncent et doivent progresser à la nage.
Bah ! Nous perdons un temps précieux !...


Enfin, lorsque l'avant-garde atteint l'autre rive, Suréna ralentit l'allure pour scruter l'horizon...


Soudain, un archer pousse une exclamation de joie.
Général, regarde !... Là !... Tu vois !... Là-haut !... C'est lui !


En effet, immobile, Alix paraît attendre et défier les Parthes.


Ne tire pas, c'est inutile. Il est hors de portée... D'ailleurs il vaut mieux essayer la ruse...


Mais un officier interpelle subitement le général.


Vois donc, Suréna !... Il se dirige vers nous !...


Et devant l'armée parthe, figée de surprise, Alix descend lentement et posément.







Un moment, tu as cru que j'étais un espion des Romains et tu as espéré que je te mène à eux. Pourtant j'ignore la route suivie par tes ennemis... Je suis revenu aussi parce que sans armes j'ai peu de chances de survivre.



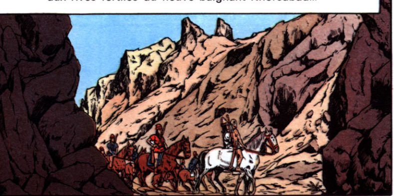
... il se retourne vers ses soldats, fait approcher l'un deux et, d'une voix toute changée :

Donne des armes à ce garçon ! Il les a bien méritées.









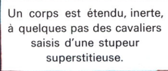


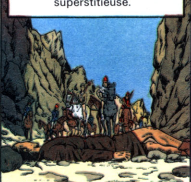









Un corps est étendu, inerte, à quelques pas des cavaliers saisis d'une stupeur superstitieuse.




N'AVANCEZ PAS !... Ce cadavre, en travers de notre route, est un mauvais présage... Ne contrarions pas les dieux... Nous allons rebrousser chemin.


Général, puis-je te quitter ici ?... Ce mort ne me fait pas tellement peur.
A ton aise !... Et que le dieu Bel te pardonne.


La limite de notre pays longe cette montagne... Au-delà, habitent les Sarmates, nos ennemis. Méfie-toi d'eux.


Et tandis qu'Alix s'éloigne Suréna lui fait un dernier signe d'adieu.


Passant près du cadavre, Alix est pris d'un sentiment de pitié, imaginant qu'il s'agit encore là d'une victime des Romains.


Étrange garçon !... Je doute qu'il parvienne jamais à retrouver son pays ! Et ce mauvais présage ne l'arrête même pas !... Bah ! que m'importe après tout !

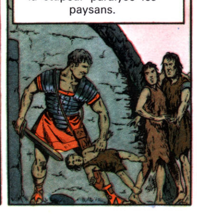

Le soir venu, après des lieues et des lieues, Alix cherche un endroit où passer la nuit.


Non loin de là, trois traînards de l'armée romaine ont fait irruption dans une masure et font sortir brutalement paysan, femme et enfant. Le plus jeune, un centurion, hurle :


Vas-tu me dire enfin où sont cachés tes vivres ?... Parle vite... j'ai plus d'un moyen pour te rendre bavard... Alors ?... Ma patience a des limites !

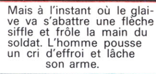

Je n'ai hélas rien à vous donner, soldats !... Nous venons de manger le dernier gibier qui nous restait... Si vous voulez, j'irai chasser pour vous... Mais ne nous menacez plus !... Par pitié !


Tu mens, coquin !... Porcius, prends l'enfant et tue-le si cette canaille ne nous dit pas immédiatement où sont cachées ses réserves.


Le Romain s'empare aussitôt de l'enfant tandis que la stupeur paralyse les paysans.


Mais subitement la mère bondit, frappe le soldat au visage et lui arrache son enfant des bras.
Brutes !... Vous n'avez pas le droit !... Mon enfant !... Mais vous êtes fou !... Tuez-moi plutôt !...

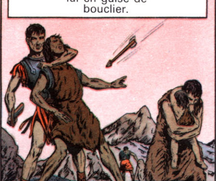

Serrant son fils dans ses bras, la femme tente de fuir mais le Romain, ivre de rage, lève son épée.
Maudite chienne !... Elle a osé me gifler !... TIENS !


Mais à l'instant où le glaive va s'abattre une flèche siffle et frôle la main du soldat. L'homme pousse un cri d'effroi et lâche son arme.




Pris de panique le Romain fuit à toutes jambes tandis que ses compagnons demeurent pantois.


Leur stupéfaction n'est pas encore passée qu'une nouvelle flèche vibre au-dessus de la tête du second soldat.


Comme celui-ci s'enfuit à son tour le centurion fait un saut de côté, saisit brutalement le paysan et le maintient devant lui en guise de bouclier.


L'auteur de cette confusion n'est autre qu'Alix, mais comme la traîtrise du centurion l'empêche de se servir encore de son arc, il dégaine son épée.


Toi, lâche cet homme immédiatement et pars. Tu as fait assez de mal comme cela !...


Le Romain considère le nouveau venu avec étonnement puis avec colère... Et brusquement il se précipite vers lui, l'épée haute.


Le premier choc est brutal... Alix pare le coup de justesse.
Par Jupiter... Tu vas me payer ça, fils de chien !...


Le combat s'engage, implacable. Le Romain possède la force et l'expérience mais Alix est plein de fougue et de courage, déjà sa riposte oblige le centurion à reculer.


Le paysan, qui a ramassé une épée, veut courir au secours de son sauveur, mais sa femme le retient.
Non !... Reste !... Ne risque pas ta vie. Tu n'as pas le droit d'abandonner ton enfant !...


Cependant le centurion a tôt fait de reprendre le dessus. Ses coups nerveux et secs contraignent Alix à reculer.


Cherchant à briser l'arme de son adversaire, le Romain donne des coups répétés et le métal s'ébrèche...


Pour échapper à cette pression Alix recule mais il trébuche contre une pierre et tombe aux pieds de son adversaire.


Alors le paysan s'arrache à sa femme et accourt.
Malédiction !... Cette brute va le tuer.


Mais déjà le centurion est sur Alix, le visage crispé par la haine. Il lève son épée...













Ce n'est pas une raison pour commettre un meurtre.
Regarde !... Il se retourne vers nous !




















Un groupe de loups est là, à l'entrée de la grotte. Haletants ils épient les gestes d'Alix qui se relève lentement.


Ayant dégagé son arc le jeune homme recule pas à pas tandis que les loups progressent vers lui.


Soudain, Alix se retourne et fonce à toute vitesse vers son cheval qui est toujours là, malgré sa frayeur.


Et, tandis que dans un saut magistral le cavalier enfourche sa monture, les loups se déchaînent...


Caressant l'espoir de voir la meute distancée Alix lance son cheval dans les eaux du lac et longe le rivage.


Mais les redoutables carnassiers ne se laissent pas duper si facilement; alors Alix lève son arc, vise, et un, puis deux loups se cabrent, touchés à mort.


En dépit des pertes subies la meute gagne toujours du terrain, obligeant Alix, qui pour finir n'a plus de flèches, à rejoindre la rive...


... et comme il accoste, les loups le rattrapent. Pris de court il frappe avec son arc qu'une gueule féroce happe au vol.
Quels enragés! Mon épée!... Vite!...

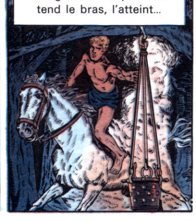

Il dégaine, frappe à droite, à gauche, brisant net la détente prodigieuse d'un grand loup; puis recommence...


Cependant la meute ne lâche pas son étreinte!... Mais là, devant, il y a une forêt. Alix s'y engouffre aussitôt, luttant toujours avec furie.

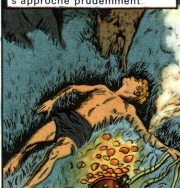

Soudain, au moment d'abattre un carnassier, son épée heurte violemment un arbre et lui saute des mains!...


Promptement le garçon saisit carquois et fourreau et s'en fait un redoutable moulinet tandis que la meute hurle de plus belle.


Instinctivement une lueur l'attire. En effet, suspendu à un arbre un étrange luminaire éclaire la forêt.


Il faut s'en emparer pour éloigner les loups. Alix tend le bras, l'atteint...


... mais son front heurte violemment une branche et il pousse un cri terrible...
AAAAH!


Sous la violence du choc, Alix a perdu connaissance. Malgré les lueurs menaçantes des braises, un loup s'approche prudemment...


Mais à l'instant où il va déchirer sa victime, une pierre l'atteint à la tête et l'assomme.


Alertés par le tumulte, des hommes surgissent des ténèbres. Armés de frondes et de lances ils obligent la meute à reculer.


Destin à proteger un village contre l'incursion d'animaux sauvages le luminaire a fait son office et les loups doivent s'enfuir devant le nombre et la force.


Le danger écarté, les hommes se regroupent près d'Alix que l'un d'eux, un colosse, saisit délicatement et soulève dans ses bras...


... et, sans mot dire, il l'emporte vers le village. Un instant stupéfaits, ses compagnons se consultent du regard puis se décident à le suivre.


Enfin le jour se lève sur un village perché sur un étroit plateau à flanc de rocher, comme un nid d'aigle.


Lorsqu'Alix se réveille, la tête lui fait mal et il ne distingue pas bien qui l'entoure.
Où suis-je ?... Que m'est-il arrivé ?... Ah ! Les loups !...


Il se retourne, voit les hommes et veut parler lorsque...
Tais-toi !... Et écoute-moi bien.

Pour nous une seule chose importe : tu t'es introduit dans un lieu que nul étranger ne doit connaître. Notre salut dépend de notre secret !... Je suis le chef du peuple Haïkane qui, persécuté et décimé par d'incessantes invasions, a dû, pour finir, se réfugier sur ce réduit.


Depuis nous vivons retranchés du reste du monde, mais libres et protégés par notre loi dure mais indispensable.


L'un des nôtres, dans un mouvement de générosité, t'a transporté ici. Il a eu tort car je devrais te tuer. Ta jeunesse m'interdit de le faire, cependant je suis forcé de prendre envers toi une mesure de précaution cruelle, mais nécessaire.


Le vieillard frappe alors dans ses mains.


Et deux hommes s'avancent, portant un étrange récipient rougeoyant.


Ils le posent à terre, en sortent des tisons et s'approchent du garçon, follement angoissé......



... et risquant son va-tout, il saute d'une fenêtre tandis qu'un tison vient s'écraser contre le mur.









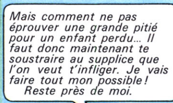










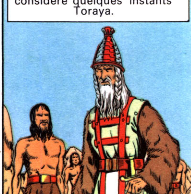




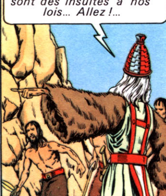








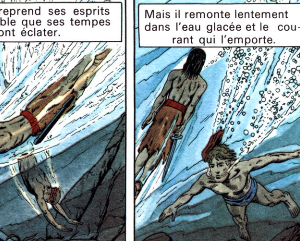


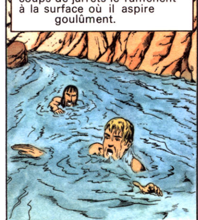




... Alix voit de l'eau, très loin. La chute paraît interminable.







Bientôt les deux fuyards prennent pied.

Pardonne-moi, mais il le fallait.

Cependant Alix est incapable de répondre. Un étrange malaise l'oppresse et le fait tituber.

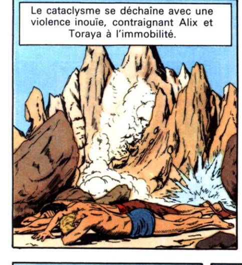
Toraya s'avance pour le soutenir mais, subitement, il vacille à son tour et tombe.

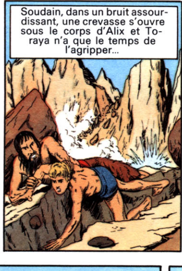


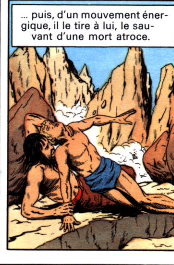
Ils s'aplatissent sur le sol tandis que des rochers roulent avec fracas...





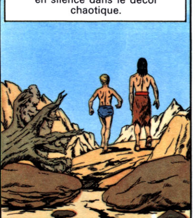




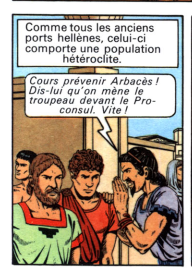



















Un officier sarmate expose alors le cas de chaque prisonnier.


Ces deux-ci sont des déserteurs de l'armée du général Marsalla.
Condamnés à mort !


Ce noir, lui, est parvenu ici avec les débris de l'armée d'Antioche. Il était galérien sur un bateau égyptien
Qu'il continue à ramer... sur nos navires.


Mais à l'entrée de la grande salle se présente un curieux personnage.
Place, mes amis ! Place !


Les soldats s'exécutent aussitôt avec prévenance.
Arbacès apprécie votre amabilité. Au revoir, mes amis.

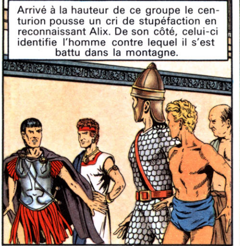

Le Grec pénètre dans la salle et observe les prisonniers en connaisseur, lui le marchand le plus habile mais aussi le moins scrupuleux de Trébizonde.


Quand un centurion débouche d'un couloir.
Oh ! Quelle surprise ! Salut à toi, l'officier le plus vaillant de l'invincible armée romaine... celle de Marsalla !


Sans daigner répondre le centurion, plein de morgue, lui tourne le dos et s'avance vers le Proconsul. Une lueur de dépit perce alors dans le regard du Grec, qui emboîte aussitôt le pas à l'officier.


Cela au moment où Quintus-Arenus se trouve embarrassé.


Ces deux-là erraient dans la campagne. Ne sachant qui ils étaient ni d'où ils venaient j'ai cru bon de te les amener.


Arrivé à la hauteur de ce groupe le centurion pousse un cri de stupéfaction en reconnaissant Alix. De son côté, celui-ci identifie l'homme contre lequel il s'est battu dans la montagne.


Cet individu est un espion des Parthes. Il se trouvait à Khorsabad. Le général Marsalla pourra te le confirmer. En son nom, livre-le-moi.


Tiens ! Tiens ! Eh bien jeune homme, qu'as-tu à répondre ?...


Cet homme ment ! Si quelqu'un doit être accusé, c'est lui, je l'ai vu persécuter des paysans sans défense


A ton tour, Marcus, que répliques-tu à cela ?...
Que je dois répondre de mes actes uniquement devant Marsalla... et que je suis certain qu'il approuvera celui-ci...


Aussitôt le Romain dégaine son glaive et se rue sur le malheureux Alix !...


Avec promptitude le Grec fait un croc-en-jambe Marcus qui perd l'équilibre et tombe.


Et tandis que Toraya s'avance pour protéger Alix le Proconsul éclate de rire.


Ah! Ah! Ah! Arbacès, tu es bien l'homme le plus preste qui soit!


Suffit maintenant, Marcus, relève-toi... Sache qu'ici c'est moi qui commande et personne d'autre, alors va dire à ton chef que je lui donne l'ordre de reprendre, dès demain, le chemin de Rome. Il devrait d'ailleurs déjà s'y trouver pour rendre compte au Sénat de sa retraite de Syrie... va!


Soit, j'obéis! Mais je déplore qu'un Romain favorise des étrangers au détriment de ses concitoyens!... Arbacès, nous nous retrouverons.


Quant à toi, prends garde de ne jamais traverser mon chemin! Tu le regretterais.


Pendant que Marcus s'éloigne, Arbacès s'approche du Proconsul.


Excellence, autorises-tu le plus dévoué de tes serviteurs à prendre ce jeune homme et son ami sous sa protection? Aux conditions habituelles, bien sûr!


Voilà un jeune garçon qui a bien de la chance! C'est entendu, Arbacès. Mais n'oublie pas ta promesse.


Sois sans crainte! Dès ce soir un de mes esclaves viendra te remettre ce que tu attends. Au revoir, Quintus-Arenus.


Pendant que les prisonniers continuent à défiler devant le Proconsul, Arbacès entraîne Alix et Toraya vers la sortie du palais et ce qu'ils espèrent être la liberté.


Le lendemain matin, sur une terrasse, le général Marsalla et Marcus discutent de la conduite à adopter.


Se débarrasser de ces trois gêneurs, ici, serait imprudent!... Pourtant il le faut!


D'autant plus que cet Alix pourrait fournir des précisions sur notre retraite à nos ennemis de Rome? Ceux-ci en seraient ravis.


Tout en parlant Marcus s'appuie sur la balustrade.
Quant à Arbacès il compte bien se servir de ces deux hommes afin de nous nuire.

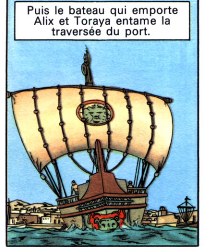

Oh! Ça!... Le ciel nous vient en aide... Viens vite voir, Général.



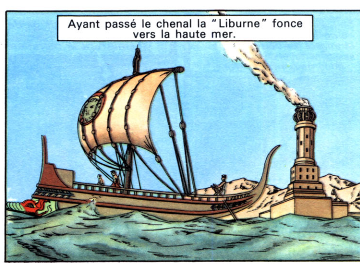




Philéas, tu as porté l'or au Proconsul?... Bon!... Sois vigilant durant mon absence. Au revoir!























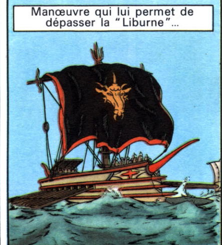

Ces deux navires, là-bas, ce sont des pirates scythes : les plus cruels écumeurs de mer.


En effet, deux voiles noires foncent vers la "Liburne".

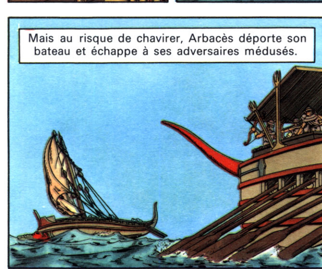

Trop tard maintenant pour essayer de regagner la côte. Attention !... Détachez les cordes ! Vite !...


Mais, au rythme saccadé de leurs rames, les navires pirates se rapprochent dangereusement.


Soudain un chef scythe lance un ordre guttural : aussitôt le navire change de direction.


Manœuvre qui lui permet de dépasser la "Liburne"...

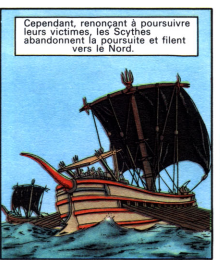

... et, redoublant d'efforts, les rameurs exécutent un mouvement tournant qui coupe la route au petit navire.


Mais au risque de chavirer, Arbacès déporte son bateau et échappe à ses adversaires médusés.


Toutefois la surprise est de courte durée, les pirates font alors pleuvoir une grêle de flèches sur le frêle esquif.


Courage Alix. Tiens bon !... Dans quelques instants nous serons hors de portée.


Profitant de sa maniabilité la "Liburne" s'éloigne rapidement, laissant les pirates empêtrés dans leur changement de cap.

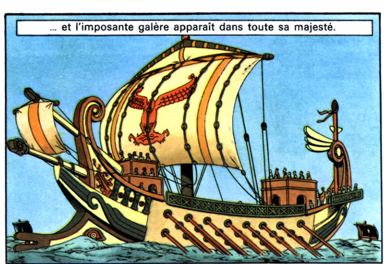

Cependant, renonçant à poursuivre leurs victimes, les Scythes abandonnent la poursuite et filent vers le Nord.


Que se passe-t-il ?... Ils n'ont pas l'habitude de rompre un combat, surtout lorsqu'ils sont les plus forts ! ?...

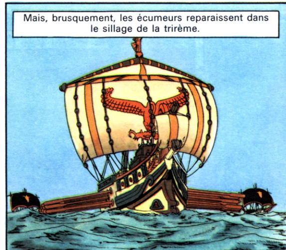

Les Scythes disparaissent à l'horizon aussi rapidement qu'ils en avaient surgi. Qu'est-ce donc qui les fait fuir ?

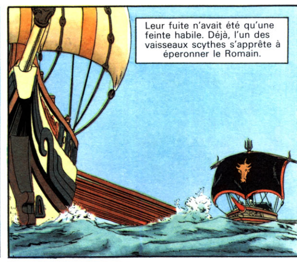

Tiens ! Vois, là-bas !... C'est cette voile qui les a fait s'éloigner.
Par Minerve !... C'est la trirème de Marsalla !


Tandis que les pirates prennent le large la coque du vaisseau romain surgit à la crête des vagues...


... et l'imposante galère apparaît dans toute sa majesté.


Dans la tour de commandement Marsalla ne se soucie guère des pirates. Seule la " Liburne " l'intéresse.


Mais, brusquement, les écumeurs reparaissent dans le sillage de la trirème.

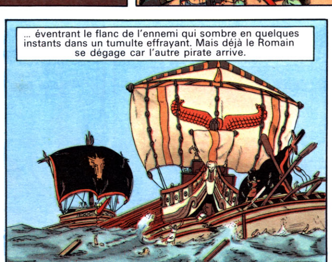

Leur fuite n'avait été qu'une feinte habile. Déjà, l'un des vaisseaux scythes s'apprête à éperonner le Romain.


A bord du puissant navire l'alarme est donnée et les rameurs s'immobilisent un instant.


Maintenant en arrière !... Plus vite !... Par Jupiter, que l'on fouette ces fainéants !...

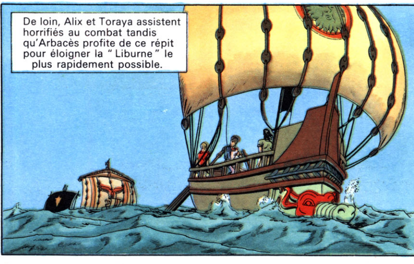

Et les coups de pleuvoir sur le dos des galériens.


Au moment où le bateau pirate passe devant lui, Marsalla inverse la manœuvre et la redoutable trirème fonce...


... éventrant le flanc de l'ennemi qui sombre en quelques instants dans un tumulte effrayant. Mais déjà le Romain se dégage car l'autre pirate arrive.


Quant à la " Liburne ", elle est déjà loin.
Oh !... C'est effrayant !







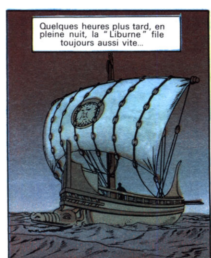


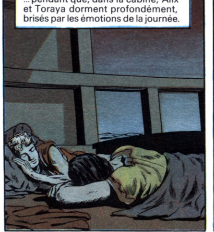














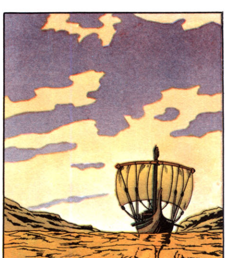


(1) La Mer Noire.

















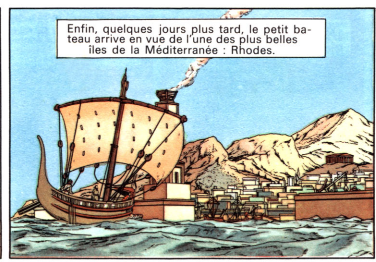






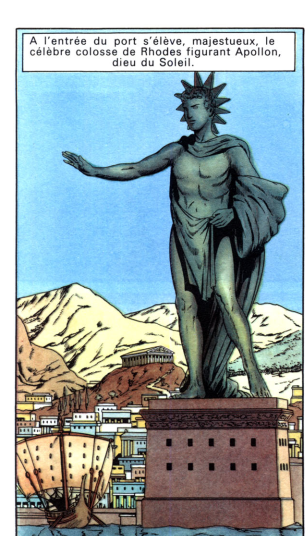




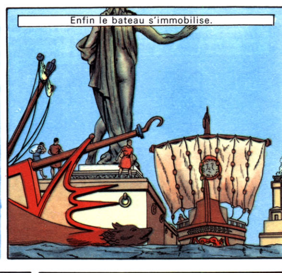




(1) Le Bosphore.


A l'entrée du port s'élève, majestueux, le célèbre colosse de Rhodes figurant Apollon, dieu du Soleil.


Pendant que la "Liburne" longe lentement le quai Alix et Toraya contemplent la statue gigantesque.


Enfin le bateau s'immobilise.


Celui-ci solidement amarré, les trois hommes se dirigent alors vers la ville qui s'étage devant eux.
Nous ferons escale ici quelques jours.


Tu as des amis ici?...
Certes! J'y possède une maison... Salut, Hertia.


La voici.


Entrez, mes amis, cette demeure est la vôtre.


Pendant que je cherche mon serviteur, allez sur la terrasse, au fond de l'atrium. La vue y est splendide.


Ah! La voici!... En effet, le panorama est magnifique.


Peu après le Grec rejoint ses hôtes. Il est suivi d'un esclave bossu et borgne qui porte un plateau chargé de rafraîchissements.


Le serviteur se dirige aussitôt vers Toraya et lui présente une coupe, tout en le fixant intensément de son œil valide.


Eh bien, Toraya?... Tu ne bois pas ?... Ça ne va pas ?...
Si, si !... Je rêvais. Excuse-moi !


Alors, sous le regard étrange d'Arbacès, Toraya porte la coupe à ses lèvres.


Brusquement il se lève, faisant tomber la coupe qui verse sur la table.


Alix ! Regarde cette trirème à l'entrée du port ! Marsalla a donc échappé aux pirates.


Déjà le grand navire passe le goulet et file vers les quais.

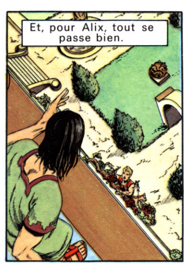

Arbacès ! ?... mais, où est-il ?... Pourquoi a-t-il disparu ?
Toraya, as-tu bu de ce vin ?...


Non ! Pourquoi cela ?... Par tous les diables je l'ai échappé belle : cette mixture décompose le raisin ! Du poison !... Et toi, Alix, as-tu bu à ta coupe?... Vite, répands ton vin sur une autre grappe.


Par bonheur, les fruits restent intacts !... C'est donc à moi seul qu'Arbacès en voulait.

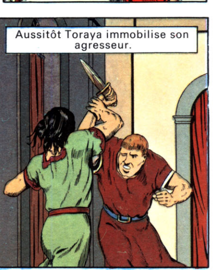

Sans perdre un instant les deux amis échafaudent un plan pour sortir du piège qu'on leur a tendu. Afin d'augmenter leurs chances ils conviennent de se séparer. Alix, lui, partira par les jardins.


Agrippe-toi à cette vigne, elle paraît solide.


Et, pour Alix, tout se passe bien.


Alors, rassuré, Toraya pénètre dans la maison, l'œil aux aguets prêt à défendre chèrement sa vie.


Soudain, dans la pénombre, une lame métallique luit brièvement.


Aussitôt Toraya immobilise son agresseur.


Mais le borgne est vigoureux et une lutte furieuse s'engage.

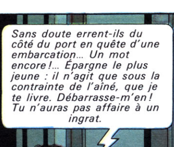

Quelques heures plus tard, en pleine nuit, et devant la maison d'Arbacès.
C'est ici... Chut ! Pas de bruit !


Alors un battant s'ouvre lentement.
Aucune lampe n'est allumée !... Curieux !... Suivez-moi.


Soudain le Grec heurte un corps étendu sur le sol et il ne peut réprimer un cri.
OH !


Qu'y a-t-il, Arbacès ?...
Par Minerve ! Mon vieux serviteur !... Ligoté !


Vois comme ces esclaves révoltés sont dangereux !... Hier soir ils se montraient menaçants aussi ai-je estimé prudent de te quérir afin que tu les arrêtes, selon la loi.
Où les chercher ?


Sans doute errent-ils du côté du port en quête d'une embarcation... Un mot encore !... Épargne le plus jeune : il n'agit que sous la contrainte de l'aîné, que je te livre. Débarrasse-m'en ! Tu n'auras pas affaire à un ingrat.


Le temps de délier mon serviteur et je te rejoins. A tout à l'heure et bonne chance.


Les soldats partis, Arbacès revient dans la maison.
Mon coup était préparé avec grand soin et toi, imbécile, tu le fais rater.

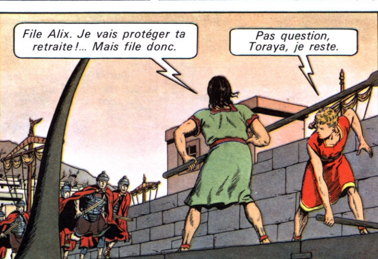

Cet échec énerve le Grec.
Que faire ?... Si ces deux idiots se jettent dans les griffes de Marsalla tout est perdu !... Aah !...


Toraya sera certainement arrêté !... Mais parviendrais-je à reprendre Alix ? Il le faut pourtant ; alors, toi, va chercher les poignards et suis-moi.


Pendant ce temps, au port...
Alix !... Un vaisseau égyptien va partir et nous pouvons y embarquer.


Magnifique !... De mon côté, j'ai vu un capitaine phénicien qui accepte de nous accueillir sur son bateau.
Que préfères-tu ?...


Va pour l'égyptien puisqu'il prend la mer tout de suite ! Mais !... Des soldats ! Ils nous observent !... Ramassons ces armes.


File Alix. Je vais protéger ta retraite !... Mais file donc.
Pas question, Toraya, je reste.


Aussitôt un âpre combat s'engage et Toraya fait des dégâts.

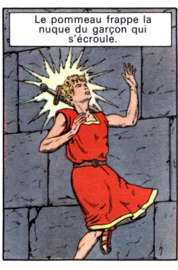

Cependant, malgré sa vigueur, il doit céder sous le nombre et il est brutalement maîtrisé.

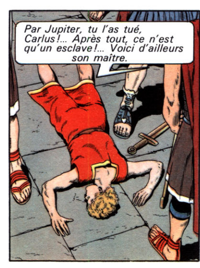

Alix se défend avec l'énergie du désespoir quand... deux épées se lèvent sur lui.


Avec fougue, il fonce, tête baissée, sur le premier assaillant qui chancelle sous le choc.


Dégagé d'un côté, Alix tente de fuir, mais l'autre soldat se retourne.


Alix évite le coup d'épée et s'élance mais le Romain jette son arme avec rage.


Le pommeau frappe la nuque du garçon qui s'écroule.


Par Jupiter, tu l'as tué, Carlus!... Après tout, ce n'est qu'un esclave!... Voici d'ailleurs son maître.


Suivi du bossu, Arbacès arrive sur les lieux.
Mais c'est l'autre qu'il fallait tuer!... Je vais transporter le corps de celui-ci chez moi.


Je regrette! Certes, ces hommes t'appartiennent mais ils ont enfreint la loi en se battant contre des soldats romains. Leur sort dépend désormais du gouverneur de l'île à qui je vais les remettre.


Soldats, emportez-les!
Euh!... Je t'avais promis une récompense : je la double si tu me laisses le plus jeune.


Non!... Arrange-toi avec le gouverneur! Moi je fais mon devoir... Adieu!


Pourquoi donc ai-je fait appel à ce butor empanaché!?... Qu'adviendra-t-il si le gouverneur les questionne? Tout est compromis à présent.


Bah! Se lamenter ne sert à rien!... Toi, suis-les et rapporte-moi le plus de renseignements possible; surtout sur l'attitude du gouverneur. A ton retour, j'aviserai.


Peu après, tout pensif et maussade, le Grec regagne sa maison...


... dans laquelle il pénètre le regard rivé au sol.


Soudain la porte se referme et une pointe lui pique le dos.
Avance!... Allons!...


Mais c'est un attentat!
Avance!... Plus vite que ça!


Lorsqu'il atteint la terrasse sa surprise est grande.
Enfin te voilà! Canaille!...


Entourés de soldats, Marsalla et Marcus dévisagent le Grec, interdit.
Approche !... J'ai à te parler ! Viens !


Je n'irai pas par quatre chemins ! Qu'as-tu fait d'Alix ? Où est-il ?


On m'a certifié qu'il vient d'être arrêté !... Est-ce exact ?...


Toujours silencieux Arbacès s'approche.
Hum ! Quelle jolie coupe ! En or !!!... Alors, je t'écoute !... J'attends !


Soudain Marcus bondit et entrouvre le manteau d'Arbacès.


Un poignard ! Pour me tuer ! Fripouille... Alors, où est Alix ?... Tu voulais t'en servir à Rome contre moi ?

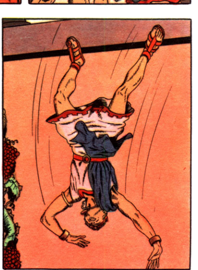

Euh !... Je voulais l'utiliser. Je comptais lui faire conférer la qualité de citoyen romain afin qu'il puisse déposer contre toi, Marsalla, et toi aussi, Marcus. Il en sait certainement long sur votre conduite en Orient. Alors, tôt ou tard, vous auriez été à ma merci car j'ai besoin, pour un maître puissant, de soldats sans scrupules.


ASSEZ ! Marcus, débarrasse-moi de cette canaille.


Hé ! Hé ! N'avions-nous pas un petit compte à régler, nous deux ?
Marcus ! Tu pourrais regretter ce geste !


Regretter !... Un chenapan de ton espèce : tu veux rire !... Allons, recule. Je vais te montrer comment on élimine un être malfaisant... Recule. Encore.


Soudain le Grec bascule sur le parapet et tombe dans le vide en poussant un cri terrible.




Voilà ! Celui-là disparu, Alix présentera moins de danger... Nous aurions quand même dû lui demander qui est le "puissant maître". Bah ! Qu'importe !


Un peu plus tard, dans son palais, le gouverneur de l'île s'entretient avec un homme étendu sur le lit.
Certes, je te crois... Repose-toi maintenant... Du calme !... Mais oui !


Lorsqu'une voix l'interrompt.
Excellence !
Qu'y a-t-il ?...













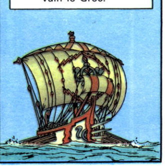


Tu es méconnaissable !... Et quel brillant uniforme ! Que t'arrive-t-il ?





Puis les jours et les semaines se sont écoulés sans incident. Alix et le gouverneur ont quitté Rhodes depuis longtemps tandis que Marsalla et Toraya recherchent en vain le Grec.



Ce matin-là, à Rome, un cavalier revient de sa promenade matinale et pénètre dans un faubourg de la grande cité...

... lorsque passant sous un balcon...



... Une voix s'écrie :

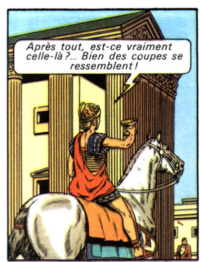
Désormais je suis riche, au point de mépriser l'or !... Tenez cette coupe, un souvenir, eh bien voilà ce que j'en fais.

Et la pièce d'orfèvrerie passe par-dessus le balcon et tombe...



... près du cavalier qui la saisit au vol.



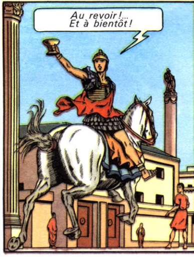

Après tout, est-ce vraiment celle-là?... Bien des coupes se ressemblent!


Mais plus haut un convive se lève.
Je n'ai pas entendu de bruit! Aurais-je été assez adroit pour coiffer un passant?


Par Jupiter! Alix!... Ici!... Avec la coupe d'Ar...
D'Arbacès! Hé oui, Marcus!... Bien merci!


S'il te prend encore la fantaisie de jeter des objets précieux par la fenêtre, évite de choisir une pièce à conviction!


En tout cas je suis ravi de ce cadeau et le récit que je ferai de notre entrevue, à mon père adoptif, l'intéressera beaucoup.


Au revoir!... Et à bientôt!


Tandis qu'Alix s'éloigne Marcus se retourne, furieux.
Cet énergumène sera donc toujours en travers de mon chemin! Supprimons-le!


Il a été adopté par le gouverneur Honorus Galla. Je le connais : on me l'a présenté à son arrivée à Rome.
Ah!... Et où habite-t-il?


Mais, dans le palais des Galla, près de la voie Appienne... Je ne comprends pas ton inquiétude : le Sénat vous a lavé de tout soupçon, Marsalla et toi. Alors!?...


Hélas, ce jeune vaurien en sait assez pour faire changer le Sénat d'avis; mais je ne lui en laisserai pas le temps. Je vais t'expliquer.


Et le soir même.
C'est le moment, Milon... et ne le rate pas.


L'homme s'avance, fait tournoyer une fronde, la pierre siffle et le garde s'écroule sans un cri.


Parfait. Portons-le à l'intérieur. Attention, pas de bruit!


Dans l'atrium, Honorus Galla et Alix s'entretiennent paisiblement près d'une lampe lorsque...
Chut! N'as-tu rien entendu?...


Non!... Rassure-toi, il y a un garde à chaque porte. Écoute-moi plutôt car j'ai encore beaucoup à te dire.


Soudain quelque chose fend l'air et percute la lampe qui s'éteint d'un seul coup.
ATTENTION!


En avant !... Je me charge de ces deux hommes, vous, trouvez-moi vite l'objet qui nous intéresse.

Une agression !... Père, comme tu n'as pas d'arme, cours donner l'alerte ; je te protégerai.

Gêné par sa toge, Honorus Galla se hâte de son mieux vers la galerie...

... Quand un assaillant l'enserre au moment où il va atteindre le gong.

Alix, lui, combat furieusement contre le chef de l'expédition.
Je te démasquerai !...

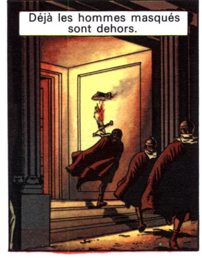
Mais d'un violent coup d'épée celui-ci fait trébucher Alix qui tombe en arrière.

Alors l'homme se rue sur le garçon... mais la riposte est vive.


Alix se redresse d'un bond et fait face à de nouveaux agresseurs.

Cela devient malsain, fuyons !... Toi, jeune gredin, reste tranquille, sinon !

Plus vite, les serviteurs sont réveillés ; vite !... Alix, garde tes distances.

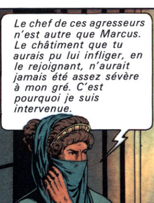
En effet, ameutés par le vacarme, les serviteurs arrivent enfin.
Là ! Ils s'enfuient !

Déjà les hommes masqués sont dehors.

Cependant Alix ne lâche pas prise et débouche, à son tour, dans l'entrée.

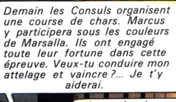
Obsédé par l'idée de démasquer son malfaiteur il fonce à toute allure...

... lorsque subitement, une main surgie de l'ombre coupe son élan.
Arrête, Alix !...

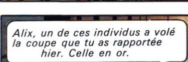

Stupéfait le jeune homme voit avancer une femme voilée.
Pardonne-moi de t'avoir apostrophé si brutalement, mais il le fallait.


Le chef de ces agresseurs n'est autre que Marcus. Le châtiment que tu aurais pu lui infliger, en le rejoignant, n'aurait jamais été assez sévère à mon gré. C'est pourquoi je suis intervenue.

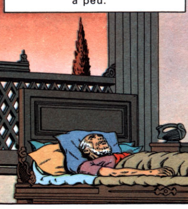

Qui es-tu ?... Et pourquoi l'as-tu laissé commettre cette attaque ?
J'ai été prévenue trop tard, mais je peux t'offrir une terrible vengeance.



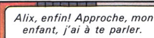
Demain les Consuls organisent une course de chars. Marcus y participera sous les couleurs de Marsalla. Ils ont engagé toute leur fortune dans cette épreuve. Veux-tu conduire mon attelage et vaincre ?... Je t'y aiderai.
Je ne cherche pas à me venger !... En outre, qui me prouve ta bonne foi ?...


Alix, un de ces individus a volé la coupe que tu as rapportée hier. Celle en or.
C'était bonc bien Marcus; pourtant je ne peux accepter ton offre.


Comme il te plaira!... Réfléchis encore. Tu changeras peut-être d'avis. Mes serviteurs t'attendront au cirque, à la deuxième heure... Au revoir... Et à demain !


Le jour suivant, lorsque l'aube paraît, Honorus Galla sent ses forces l'abandonner peu à peu.


Où est Alix ? Pourquoi tarde-t-il à venir ?... Je veux le voir tout de suite.
On est allé le réveiller, maître. Il ne va plus tarder.



Alix, enfin! Approche, mon enfant, j'ai à te parler.
Que se passe-t-il ?...


Depuis longtemps je souffre du cœur et les émotions de cette nuit m'ont brisé. Je sens venir la mort. Non, ne parle pas !... Écoute-moi.


Voici plusieurs années, au début de la conquête de la Gaule, je commandais une légion de César. Incapable de vaincre une tribu gauloise je résolus, pour la réduire à ma merci, d'user d'un stratagème.


J'attirai le chef de cette tribu dans un traquenard. Se fiant à ma parole il vint avec les membres de sa famille et ses gardes. Je les fis aussitôt prisonniers.


Entre-temps mes soldats attaquaient le camp ennemi, qui, privé de son chef, fut enfin battu. J'avais gagné au prix d'une félonie.
Ce chef : qu'est-il devenu ?...


Je n'ai pas osé le mettre à mort, aussi l'ai-je fait conduire à l'arrière, avec sa famille... puis, je le cédais à un marchand d'esclaves égyptien.


La mère mourut peu après de chagrin. Restait l'enfant !... Il fut vendu à des Phéniciens qui l'embarquèrent à bord d'un navire... L'année suivante, nommé gouverneur de Rhodes, cette fonction estompa un peu dans ma mémoire ce double crime.


Qui était ce chef gaulois ?...
Il s'appelait Astorix... Et son fils !... Aah !


Épuisé, Honorus Galla ne parle plus qu'avec peine.
Son fils... Il s'appelait... A... Alix... C'est toi !


Moi!... Et tu m'as adopté!?...
Oui, pour tenter de racheter ma faute... Dès que je t'ai vu, je t'ai reconnu. Tu ressembles à ton père d'une manière frappante. Me pardonnes-tu ?...


Oui, mais désormais il m'est impossible de rester sous ton toit. Demain je partirai pour la Gaule.


Attends ! Pas encore! Pas en ce moment : je n'en ai plus pour longtemps.
Soit, j'obéis. Calme-toi; je reviendrai te voir tout à l'heure.


Bouleversé, Alix s'éloigne de la chambre à pas lents, bien perplexe sur la conduite à tenir.


Soudain une voix interrompt le cours de sa méditation.
Alix !... Le maître se meurt !


Quoi ?... Que dis-tu là ?...
Il agonise.

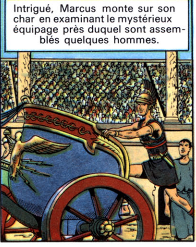

Aussitôt il se précipite.
Pourvu qu'il ne soit pas trop tard !


C'est fini !... Ah ! Pourquoi m'a-t-il fait ces confidences avant de mourir ? Je l'aimais et le respectais comme un père !


Qu'ordonnes-tu, Alix ? Ici, désormais le maître c'est toi !
Réunis tous les serviteurs et préviens les amis. J'entends qu'on fasse à mon père adoptif des funérailles dignes de lui.


Quelques heures plus tard, au grand cirque... Le départ de la course va être donné et les concurrents vident une dernière coupe.


Marcus! As-tu remarqué ce quadrige aux couleurs écarlates ?... Sais-tu qui est son conducteur ?
Je l'ignore.


Intrigué, Marcus monte sur son char en examinant le mystérieux équipage près duquel sont assemblés quelques hommes.


Holà ! Vous autres. Pourquoi vous cacher ?... Montrez vos visages que diable !


Mais son rire se fige instantanément lorsque quelqu'un lui lance :
Bien volontiers, Marcus !... Te voilà tout décontenancé, pourtant tu n'es pas au bout de tes surprises.


Marcus reste bouche bée!...
On dit que tu as engagé toute ta fortune dans cette course! Es-tu si certain de ta victoire?


Mais un esclave interpelle le mystérieux personnage.
Maître, le conducteur de ton équipage vient d'arriver. Il s'habille en ce moment.

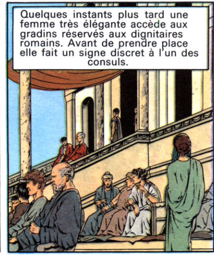

Alix, en effet, a changé d'avis et s'équipe pour participer à la grande course.
Je vais voir où en sont les préparatifs!
Fais vite!


Maître, il est là!
Je sais. Ferme cette porte et rejoins-moi ici. J'ai à te parler.

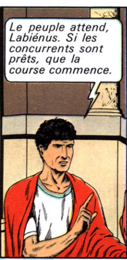

L'inconnu s'installe devant une table et...
Tout s'annonce bien... Mais il ne faut pas qu'Alix me voie ici. Attends que j'aie quitté cette pièce pour le faire sortir.


Le palefrenier a-t-il fait ce que je lui ai demandé?... Non! Qu'il n'entre pas encore!... Je dois brouiller les pistes. Attends!... Là, maintenant tu peux l'introduire.


Ma mission a été fidèlement exécutée. L'accident se produira à coup sûr.
Parfait! Si tout se passe comme prévu tu recevras 10.000 sesterces. Sinon ce sera la mort.

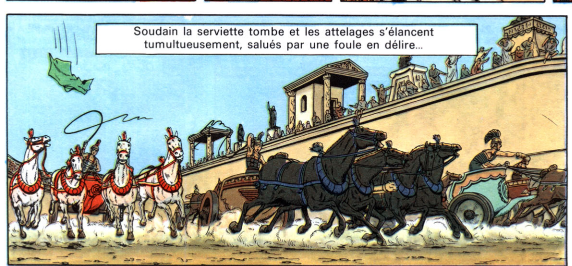

Quelques instants plus tard une femme très élégante accède aux gradins réservés aux dignitaires romains. Avant de prendre place elle fait un signe discret à l'un des consuls.


César, il est temps de donner le départ de la course! La foule s'impatiente.
Tu as raison, Pompée, transmets l'ordre au prêteur.


Le peuple attend, Labiénus. Si les concurrents sont prêts, que la course commence.


Encadré par deux édiles portant une lourde couronne, Labiénus s'avance et brandit une serviette d'or.

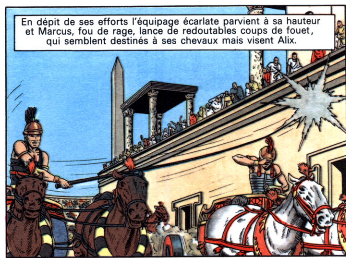

L'instant est solennel... Alix accourt, grimpe sur son char et serre les rênes tandis que Marcus le reconnaît.
Par Jupiter!... Alix!...


Soudain la serviette tombe et les attelages s'élancent tumultueusement, salués par une foule en délire...


... et le cri que pousse Alix se perd dans ce tintamarre. Un terrible coup de fouet lui fait lâcher le sien!...


Lancé à toute allure Alix manœuvre habilement, malgré son bras figé par une douleur cuisante, et réussit à éviter la borne du premier virage.


Passé en tête Marcus se retourne et voit avec fureur son rival le rejoindre peu à peu.
Tonnerre !

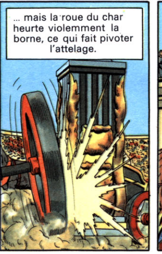

En dépit de ses efforts l'équipage écarlate parvient à sa hauteur et Marcus, fou de rage, lance de redoutables coups de fouet, qui semblent destinés à ses chevaux mais visent Alix.


Celui-ci observe attentivement les gestes de son antagoniste et les mouvements du fouet...


... qu'il parvient à happer au vol, et il l'arrache d'un coup.


Sous les encouragements de la foule qui hurle et trépigne, Alix dépasse bientôt son adversaire déconcerté.
Ah ! Le chien !

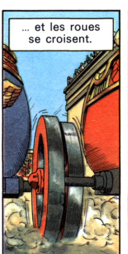

Alix, emporté par son élan aborde trop vite le virage sud, il tente l'impossible...


... mais la roue du char heurte violemment la borne, ce qui fait pivoter l'attelage.


Profitant de cet incident, Marcus remonte Alix qui, de son côté, force encore l'allure.

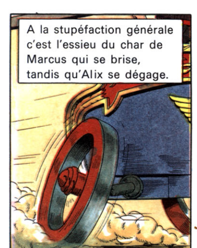

Par un coup d'audace le Romain réussit à frôler le char d'Alix...


... puis le serre tellement que les chevaux des deux quadriges se touchent...


... et les roues se croisent.


Alors, brusquement, Marcus fait obliquer ses chevaux afin d'arracher la roue de son ennemi.


Soudain un cri s'échappe de toutes les bouches.
OOH !... Par Jupiter !...


A la stupéfaction générale c'est l'essieu du char de Marcus qui se brise, tandis qu'Alix se dégage.


Marcus tranche fébrilement les brides qui le retiennent au char.

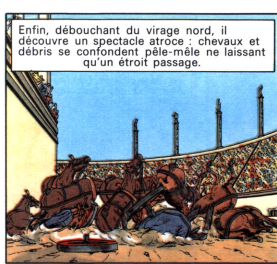

Mais il n'a pas le temps de les couper toutes. Son véhicule culbute avec fracas tandis que ses chevaux s'emballent.


Puis, subitement, le char se renverse sur son cocher qui hurle comme un fou.


A cet instant un concurrent arrive à toute vitesse, tente d'éviter l'obstacle!...


Impossible!... Le choc est terrifiant et fait se retourner Alix, frémissant d'horreur.

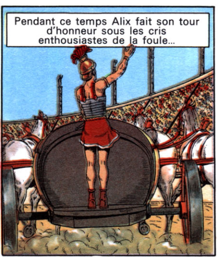

Malgré cela il poursuit sa course, inquiet tout de même du sort de Marcus.
C'est effroyable ! Pourvu que rien de grave ne soit arrivé ! ?...


Enfin, débouchant du virage nord, il découvre un spectacle atroce : chevaux et débris se confondent pêle-mêle ne laissant qu'un étroit passage.


Mais, impassible, le prêteur s'avance à nouveau, une serviette rouge à la main...


... Et il la jette sur la piste, au passage du quadrige d'Alix. Aussitôt la foule fait une ovation délirante au jeune héros.

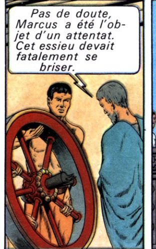

Après quoi, précédé d'un licteur et suivi par des porteurs de récompenses, Pompée descend vers la piste.


Pendant ce temps Alix fait son tour d'honneur sous les cris enthousiastes de la foule...

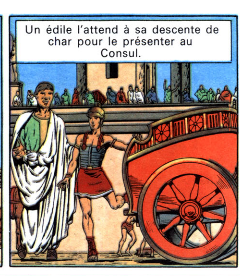

... tandis que, sous la surveillance d'un édile, des esclaves retournent les chars accidentés.


Lorsque le palefrenier s'exclame :
Regarde ceci !...

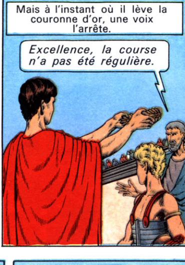

Ma parole ! Cet axe est scié!?... Va chercher la roue.


Pas de doute, Marcus a été l'objet d'un attentat. Cet essieu devait fatalement se briser.


Sur ces entrefaites Alix s'arrête devant le groupe présidé par Pompée.


Un édile l'attend à sa descente de char pour le présenter au Consul.


Alors, pour écouter les paroles de Pompée, peu à peu la foule se tait.
Très bien, jeune homme. Ta course a été remarquable. Tu as bien mérité ces lauriers.


Mais à l'instant où il lève la couronne d'or, une voix l'arrête.
Excellence, la course n'a pas été régulière.


Vois cette roue !... Son axe a été scié afin qu'il se brise pendant la course. C'est un acte déloyal et odieux... Heureusement Marcus n'a été que légèrement blessé.


Pompée observe Alix, dissimule mal un sourire satisfait, puis...
Voici l'intéressé qui approche !... Marcus, parle, qui soupçonnes-tu?...


Soutenu par un esclave, celui-ci s'avance en boitant.
C'est lui !... Ce chien d'Alix, lui qui a volé ma victoire. Maudit soit-il !

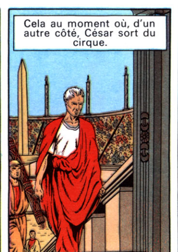

Excellence, ces accusations sont mensongères. Je désirais, il est vrai, confondre cet homme qui est responsable de la mort de mon père adoptif, mais je n'ai commis aucun délit. La justice romaine se doit d'être impartiale.


Tu mens, infâme !... Et tu oses m'accuser, après ce que tu as fait aujourd'hui ?...


Taisez-vous !... Puisqu'il en est ainsi, vous combattrez, demain, au grand théâtre, comme gladiateurs. Le vainqueur sera proclamé gagnant de cette course. Gardes, enmenez ces deux hommes.
Excellence, je peux prouver que...


Cela suffit! Je ne reviens jamais sur une décision. Aurais-tu peur ?...
Non !... Et tu le verras demain, si tu assistes au combat.


Alors, escorté par ses gardes, Alix s'éloigne sous les injures de la foule qui, peu avant, l'acclamait.


Cela au moment où, d'un autre côté, César sort du cirque.


Passant dans un couloir il murmure à un personnage qui se tient contre un mur
Suis-moi, Rufus. J'ai à te parler.











Sois le bienvenu, **général**... Euh ! tu connais certainement mon ami Arbacès ?















De l'autre côté un complice l'attend.

Enfin te voilà !... Tu en as fait du bruit. Vite, filons.

Et à l'aube.

Alix, dépouillé de ses vêtements, se morfond dans un cachot de l'amphithéâtre. Ayant mal dormi, il n'arrête pas de songer au combat qui l'attend.

Subitement il tressaille : le couloir s'éclaire et des pas résonnent.

Ce n'est pourtant pas l'heure !... Alors ?...

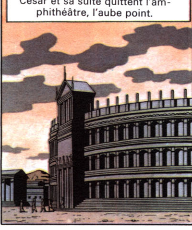


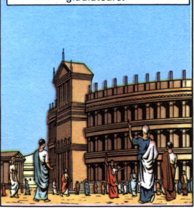


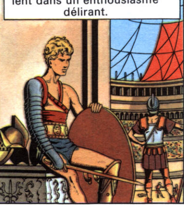








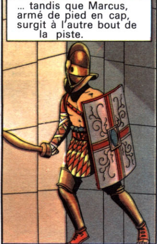










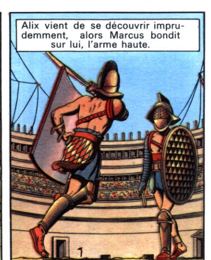






Soudain, dans la tribune d'honneur.

Marsalla, il se passe quelque chose d'anormal. Il faut que je voie Pompée sur-le-champ.




Le Romain abat son glaive mais Alix pare le coup.


La riposte est vive et Marcus esquive de justesse l'attaque fougueuse de son adversaire.

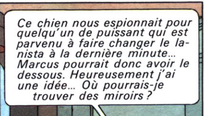

Bientôt le combat gagne en âpreté, les deux antagonistes faisant jeu égal.


Pendant ce temps Arbacès parcourt les couloirs.
Pompée ! ?... Non ! Il n'est pas encore venu ici. Peut-être est-il dans l'antichambre.


En effet, énervé par l'attente, le Consul déambule dans les appartements réservés aux dignitaires.


Arbacès ! Te voilà, enfin !... Un de mes serviteurs nous a trahis, hélas, je ne l'ai appris que ce matin. C'est très grave !


Il a fui par le jardin : nous avons trouvé des empreintes de pas près du mur de clôture. Mais où est-il allé ?... J'imagine que ce n'est pas auprès de César car celui-ci est parti pour la Gaule Cisalpine ce matin ! Alors ?...

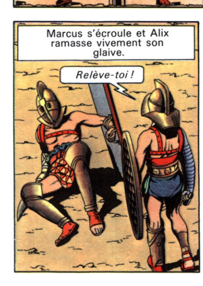

Ce chien nous espionnait pour quelqu'un de puissant qui est parvenu à faire changer le lanista à la dernière minute... Marcus pourrait donc avoir le dessous. Heureusement j'ai une idée... Où pourrais-je trouver des miroirs ?


Alix, qui conserve l'avantage, tente de faire reculer Marcus.


Mais, d'un revers fulgurant, le Romain réussit à désarmer son rival.


Alors, exultant de joie, il lève son épée sur Alix...


... qui fait un bond de côté et lui porte un terrible coup de tête.

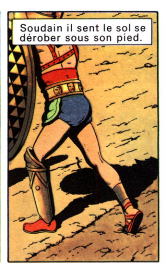

Marcus s'écroule et Alix ramasse vivement son glaive.
Relève-toi !


A cet instant un rayon lumineux frappe son casque et l'éblouit.
Il cherche à s'y soustraire, mais en vain.


Derrière chaque soupirail Arbacès a posté un esclave muni d'un miroir.
Parfait ! Ne le lâche pas d'un pouce, où qu'il aille... Magnifique!


Aveuglé Alix recule devant les charges de Marcus et se rapproche d'un endroit où le sol paraît avoir été retourné.


Alix saute en arrière et pare le coup du Romain.


Soudain il sent le sol se dérober sous son pied.


Alors il fait un écart puis se retourne vers Marcus, sidéré par cette manœuvre.


Maintenant c'est le centurion qui se trouve à proximité de l'endroit où la terre a été retournée.


Alix bondit. Les boucliers se heurtent mais aucun des combattants ne recule.


Du balcon de l'antichambre Pompée suit les péripéties de la lutte avec agacement car le feu des miroirs ne donne pas les résultats escomptés. Pourtant Alix montre subitement des signes de lassitude.


Lorsqu'une voix surprend le consul.
Pompée, cet affrontement m'inquiète ! La victoire de Marcus paraît incertaine et puis ne m'avais-tu pas assuré que le glaive d'Alix serait inoffensif ?...


Marsalla, j'ai été trahi par un serviteur et mes ordres ont été contrecarrés. Heureusement Arbacès a pris rapidement les mesures qui s'imposaient. De toute manière je crois que Marcus aura raison son ennemi. Vois comme faiblit.


Aveuglé de nouveau par les miroirs Alix recule, décontenancé; voyant cela Marcus redouble d'ardeur et de furie.

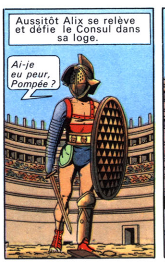

Quant à Arbacès la perspective du triomphe l'enivre. Il pousse même l'imprudence jusqu'à crier d'un soupirail :
Vas-y, frappe, Marcus ! Il est à ta merci !...


Mettant son avantage à profit, Marcus assène coup sur coup à son rival qui paraît étourdi.


Exténué, désemparé, Alix écarte un instant son bouclier... Alors le Romain s'élance impétueusement...


Mais le jeune homme se jette à terre et Marcus, emporté par l'élan, mord la poussière.


A la stupéfaction générale le sol cède sous son poids et il disparaît dans un craquement de planches brisées.


Aussitôt Alix se relève et défie le Consul dans sa loge.
Ai-je eu peur, Pompée ?


Puis, sous les cris frénétiques de la foule, il saute dans le trou où Marcus vient de disparaître.


Cet orifice débouche sur une des galeries souterraines par lesquelles on amène l'eau du Tibre à l'amphithéâtre lorsque s'y déroulent des combats navals, ou "naumachies". Commandés par Rufus, plusieurs soldats de César attendent Alix...


... dont la chute est amortie par l'eau stagnante.

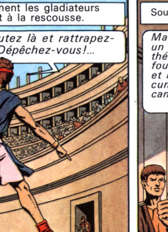

Débarrassé de son bouclier, il rejoint ses compagnons.
Hâte-toi ! Le temps presse... Un archer couvrira notre retraite.


Mais plus haut, Arbacès bondit du soupirail en poussant un cri de rage.

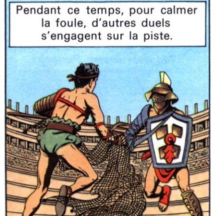

Tandis que Pompée hurle des ordres.
Que personne ne sorte d'ici ! Envoyez un détachement de gladiateurs à la poursuite des fugitifs et faites reprendre les combats dans l'arène, vite !...


Dans sa précipitation Arbacès veut se jeter, à son tour, dans la cavité lorsqu'une flèche passe près de sa tête et arrête son élan.


A ce moment les gladiateurs arrivent à la rescousse.
Allons, sautez là et rattrapez-les... Dépêchez-vous !...




Soudain Pompée s'exclame :
Mais j'y songe, il existe un plan de l'amphithéâtre !... Domitius, va fouiller dans les archives et rapporte-moi ces documents... Ah ! Ah ! Ces canailles n'iront pas bien loin !


Pendant ce temps, pour calmer la foule, d'autres duels s'engagent sur la piste.


Dans les souterrains obscurs, Alix et les soldats de César qui escortent Marcus progressent péniblement car le niveau de l'eau monte sans cesse.




Enfin on apporte le plan à Pompée.
Je les tiens !... Ces galeries n'ont que deux issues : l'une donnant sur le Tibre, l'autre débouchant sur la voie Flavienne. Nous y serons avant eux.


Cependant l'archer qui couvre la retraite des amis d'Alix doit céder du terrain, accablé sous le nombre des gladiateurs.


La progression de la petite troupe devient laborieuse quand, soudain, un cri déchirant retentit.
L'archer!... Il faut le secourir!


Inutile, hélas!... Cet homme a fait le sacrifice de sa vie pour la cause de César. Allons! Ne perdons pas de temps!


Et arrivés devant une grande porte d'airain :
J'ai abaissé le loquet. Là-haut, personne ne pourra donc ouvrir les vannes de l'écluse. Suivez-moi, par ici.


Avant de partir avec Marsalla et une escorte, Arbacès écoute les recommandations de Pompée.
Compte sur moi!...


Puis, à toute allure, il entraîne ses cavaliers à travers les rues de Rome.


Un peu plus loin un éclusier somnole paisiblement : il ignore le drame qui se joue sous ses pieds lorsque...


... un cavalier surgit avec fracas.
Trois hommes, vite!


Brusquement réveillé, le garde assiste à un singulier spectacle.
Inutile d'insister : ils ont bloqué la vanne. Partons!...


Déjà le Grec a sauté à cheval.
Toi, pas un mot, sinon gare!...


A ce moment les fugitifs débouchent sur le Tibre où une embarcation les attend.


Puis, d'un puissant coup de rein, Rufus rabat la grille...


... et il abaisse le loquet juste au moment où surgissent leurs poursuivants.


Le premier gladiateur porte un coup furieux à travers les barreaux; Rufus s'écarte.


Et au même instant.
Oh! Là-bas!?!...


Mais le cri d'Alix se perd dans le bruit provoqué par la chute de Rufus.


Arbacès vient d'apercevoir l'embarcation.
Suivons la berge!


... d'où il donne l'ordre aux archers de mettre pied à terre et, déjà, ceux-ci tendent leurs arcs
Ce sont là cibles faciles, mais évitez de toucher le prisonnier ; compris ?!...


Pendant que Rufus est hissé à bord...


... Arbacès dépasse vivement la barque et atteint un pont...


Ripostant vaillamment Alix et ses compagnons tentent de se mettre à couvert.


Enfin, sous une grêle de flèches, ils parviennent à se dissimuler sous une des arches du pont.


A ce moment, Marsalla, demeuré à l'arrière, donne l'alarme.
Des cavaliers!... Filons!

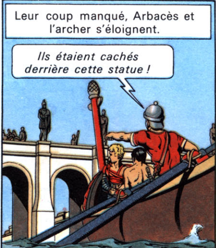

Arbacès enrage, mais pas d'autre solution!
Allons, en selle!... Toi, va te poster derrière cette statue et attends que la barque débouche de l'arche.


Voilà!... Allons, tire ; mais une seule flèche et tue-moi cet Alix de malheur.


Cependant, à l'autre bout du pont, les cavaliers ont fait halte.
Par Jupiter! Ce sont des soldats de la garde de Pompée! Oh! Oh! N'intervenons pas! Inutile de s'attirer des ennuis.


Mais, dans la barque, un soldat bondit tout à coup.
ALIX!... ATTENTION!...


D'instinct le garçon se baisse et la flèche vient se ficher dans l'épaulière.


Leur coup manqué, Arbacès et l'archer s'éloignent.
Ils étaient cachés derrière cette statue !


Nous voici hors d'atteinte, mais que font ces cavaliers?
Demi-tour !


Alors ils se hâtent de rejoindre Marsalla.
Voyant les uniformes de la garde de Pompée ils auront pris peur ! Ah ! Ah ! Tant mieux !


Une fois de plus Alix a pu nous échapper. Nous avons eu tort de fuir devant ces cavaliers qui se sont révélés bien inoffensifs ! Maintenant il faut essayer de retrouver Marcus et Alix.
Décidément tu joues de malchance, Arbacès!


Tu t'impatientes, Marsalla, je le comprends mais n'oublie pas que désormais tu dépends de Pompée et que j'ai toute sa confiance. Cependant rassure-toi, demain Alix et Marcus seront entre nos mains.


Quelques heures plus tard une barque remonte un affluent du Tibre et seul le bruit des rames trouble la paix crépusculaire.

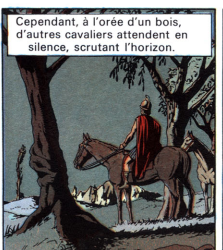

La nuit venue, tous mettent pied à terre près d'un groupe de chevaux gardés par un soldat.
Tout va bien ?...
Rien à signaler !


Ils montent aussitôt à cheval.
Il manque encore un rameur, attendons-le.


En effet, par précaution un des soldats dissimule la barque sous d'épaisses frondaisons.


Enfin Rufus donne le signal.
En route ! Que deux gardes encadrent le prisonnier.


La petite troupe s'ébranle, Rufus en tête, tandis qu'Alix surveille Marcus.


Cependant, à l'orée d'un bois, d'autres cavaliers attendent en silence, scrutant l'horizon.


Soudain, l'un d'eux tressaille.
Les voici !...



Alors celui qui paraît être le chef de cette étrange équipée se découvre, dégaine son épée et ordonne :
En avant !



Voyant sa route brusquement coupée par des inconnus, Rufus immobilise sa monture.
ARRÊTEZ !...



Sûr de lui, le chef des assaillants s'approche de Rufus tandis que ses compagnons encerclent les partisans de César.



Vous n'êtes pas en nombre pour engager le combat, alors laissez vos glaives dans leur fourreau et rendez-vous !



Ainsi te voilà ! Toi, Rufus, le fidèle lieutenant de César ! Félicitations, tu as failli nous échapper; mais tu as seulement failli !... Livre-moi Marcus et Alix et vous aurez tous la vie sauve.



Mais Rufus n'est pas homme à se laisser vaincre aussi facilement ! D'un coup d'œil il a jugé la situation et sa décision est prise.



Brusquement il fonce droit devant.
BRISEZ LE CERCLE !...



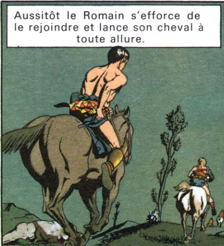
L'attaque est si soudaine que les hommes de Pompée sont bousculés et la plupart perdent l'équilibre. En quelques instants l'encerclement est rompu et la voie est libre.



C'est vraiment la débandade ! Aussi, à l'arrière, Alix n'a aucune peine à se frayer un chemin vers la liberté.



Quant à Marcus il joue son va-tout et, par surprise, assomme son gardien tandis qu'Alix file devant lui.



Aussitôt le Romain s'efforce de le rejoindre et lance son cheval à toute allure.



Il y parvient, puis, en plein galop, il se jette sur son ennemi, le saisit à la gorge et l'entraîne dans sa chute.


Avant que le jeune homme ait eu le temps de réaliser ce qui lui arrive, son ennemi le renverse sur le sol.


Mais plus loin, Rufus s'est arrêté et regarde, inquiet, la lutte qui s'engage.
Ils se regroupent et nous sommes trop éloignés...


Cependant, revenu de son étourdissement, Alix se défend avec énergie et oblige Marcus à lâcher son étreinte.


Alors, d'un bond, il se redresse puis pousse violemment le Romain qui culbute.


Cependant un cavalier demeuré à l'écart arrive au grand galop.
Vite, Marsalla!... Vite!...


Avant qu'Alix ait eu le temps de faire face un terrible coup lui est porté à la tête et il s'écroule.

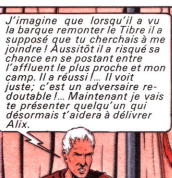

Par tous les dieux infernaux! La partie est perdue!... Et impossible de les surprendre, nous sommes en trop petit nombre!... Eh bien partons!...


Tandis que Rufus s'éloigne, Marcus, lui, ne peut retenir son étonnement devant l'homme qu'il découvre près d'Alix.
Oui, c'est moi!... Mais occupe-toi plutôt de retrouver ta monture. Pour le reste, Marsalla t'expliquera!... Va!...
Arbacès!


Deux jours plus tard, le camp de César qui devait être levé sans délai est toujours à la même place!... Le général tarde à gagner la Cisalpine et il reste des heures, enfermé dans sa tente, conférant avec Rufus.




Je viens d'apprendre que Pompée a fait enfermer Alix dans l'amphithéâtre de Vulsini, à quelques lieues d'ici. Il n'a pas osé le faire transférer à Rome, par crainte d'une contre-attaque.
Comment Arbacès a-t-il pu tendre ce piège?


J'imagine que lorsqu'il a vu la barque remonter le Tibre il a supposé que tu cherchais à me joindre! Aussitôt il a risqué sa chance en se postant entre l'affluent le plus proche et mon camp. Il a réussi!... Il voit juste; c'est un adversaire redoutable!... Maintenant je vais te présenter quelqu'un qui désormais t'aidera à délivrer Alix.


Cet homme souhaite ardemment le sauver!... Garde, fais entrer le visiteur.

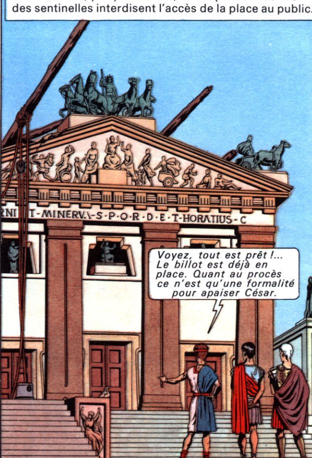

D'ailleurs vous ne serez pas trop de deux! En effet, on m'a aussi appris qu'Alix doit être condamné à mort pour espionnage et trahison. Le procès doit avoir lieu demain et l'exécution suivra immédiatement. Tu vois il n'y a pas un instant à perdre.


Au même instant un homme à la stature athlétique apparaît.

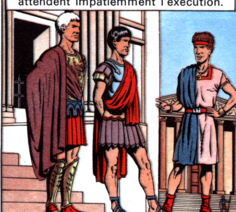

Rufus, voici qui te secondera dans ta mission.
Ravi de te connaître. Nous réussirons!... Mais comment t'appelles-tu?...


Il se nomme Toraya et arrive de Rhodes où Honorus Galla l'avait chargé de retrouver Arbacès. Ses recherches l'ont conduit jusqu'ici où il vient d'apprendre la capture d'Alix... Je te laisse avec lui, il t'exposera son plan.

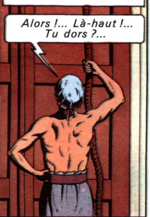

Les gens qui gardent Alix se méfient et ont posté des gardes partout dans Vulsini, pourtant, dans leur précipitation ils ont oublié un endroit et nous allons en profiter... Auparavant, rendons-nous méconnaissables.


Ils n'ont pas pu résister au plaisir de contempler l'échafaud et, par précaution, à chaque coin de rue des sentinelles interdisent l'accès de la place au public.
RNI T-MINERVA-S-P-O-R-D-E-T-HORATIUS-C
Voyez, tout est prêt !... Le billot est déjà en place. Quant au procès ce n'est qu'une formalité pour apaiser César.


Peu après, sous la tente de Rufus, les deux nouveaux amis se rasent soigneusement à l'huile de palme.


Et les heures passent !... Le lendemain matin, Marsalla, Marcus et Arbacès attendent impatiemment l'exécution.


Cependant un homme perché sur le toit du temple qui domine la place ne perd pas le trio de vue.


Soudain, un ouvrier hurle d'en bas.
Alors !... Là-haut !... Tu dors ?...


Surpris Arbacès et ses séides échangent un regard de colère mais le Grec réagit très vite.
Attendez-moi, je vais voir ce que c'est !


Puis, ayant contourné l'autel :
Hé !... Toi !... Que fais-tu là ?... Personne n'a le droit de se trouver sur la place, le sais-tu ?...

Pendant que sur le toit l'homme rampe et...
Toraya, Arbacès a découvert notre aide. S'il parle nous sommes perdus !


Eh bien ?... Depuis quand ces troncs d'arbres se trouvent-ils sur le temple ?...
Longtemps, seigneur !... Ils consolident l'échafaudage. L'homme qui m'a engagé, hier soir, m'a...


L'ouvrier n'a pas le temps d'en dire plus... Un gros pot d'argile lui tombe sur la tête et l'assomme.

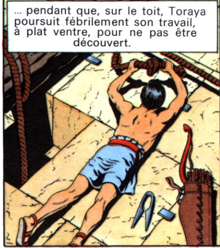

L'homme s'effondre comme une masse tandis qu'Arbacès recule précipitamment.
Mais!?... Qu'est-ce qui te prend, là-haut?...


Au bord du toit, Rufus feint d'être atterré...
Oh là!... Qu'ai-je fait?...


Descends immédiatement sinon j'envoie des gardes te chercher.


Soumis, Rufus quitte le temple sans être reconnu par le Grec.
Emporte ton compagnon et file. Inutile de prendre tes outils.


Rufus hisse le corps sur son épaule et s'éloigne...
Je t'interdis de revenir ici avant la tombée de la nuit. Compris?


... pendant que, sur le toit, Toraya poursuit fébrilement son travail, à plat ventre, pour ne pas être découvert.


Quant à Marsalla, Marcus et Arbacès ils gagnent le palais où Alix va être jugé.
Toi, va surveiller les alentours de l'autel et du temple de Minerve. Si nécessaire, n'hésite pas à faire usage de tes armes et reviens me faire rapport.


Le soldat traverse la place sans se douter que Rufus l'observe à travers les interstices d'une porte vermoulue.

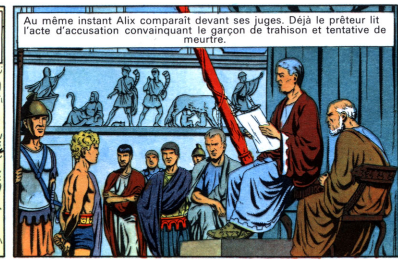

Navré d'avoir dû t'assommer, compagnon!... Il le fallait!... Au fait, es-tu pour ou contre César?...
Pour, comme tout bon Romain.


Alors aide-moi... Tiens, passe donc l'arc et les flèches qui se trouvent au fond, à gauche.
Soit, mais tu aurais pu t'expliquer!


Rufus ramasse un peu de terre humide et en fait une boule.
Dépêche-toi!... Allons!


Sans méfiance, le soldat s'acquitte scrupuleusement de sa mission...


... lorsqu'un curieux projectile sort d'une fente de la porte.
Attention!


Au même instant Alix comparaît devant ses juges. Déjà le prêteur lit l'acte d'accusation convainquant le garçon de trahison et tentative de meurtre.


Comment, Arbacès, tu sors?... La condamnation de ce scélérat ne t'intéresse donc pas?...
Beaucoup, au contraire, mais le garde que j'ai envoyé sur la place ne revient pas; cela m'inquiète!


Du haut des marches du Palais, Arbacès embrasse la place du regard, mais personne en vue!

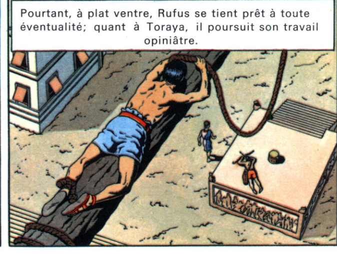

Il avance alors résolument vers l'autel derrière lequel, immobile, Rufus l'écoute arriver avec anxiété.


Du réduit où il veille sur le garde, l'ouvrier tente d'alerter Rufus.
PSSST !... HÉ !... ATTENTION !...


Jouant son va-tout Rufus se hisse promptement sur la plate-forme.


Il était temps !... Déjà le Grec longe un des côtés de l'autel et va atteindre l'angle.


Mais Arbacès ne découvre rien d'anormal. À demi rassuré, il tourne les talons, sans même songer à lever la tête.


Pourtant, à plat ventre, Rufus se tient prêt à toute éventualité; quant à Toraya, il poursuit son travail opiniâtre.


Intrigué par la disparition du garde, Arbacès revient en hâte dans la salle du procès...


... tandis que, profitant de ce répit, Rufus saute à terre et regagne le réduit en courant...

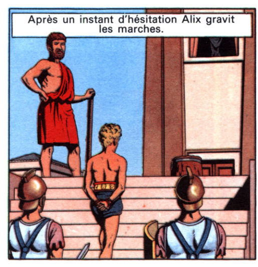

L'ouvrier lui ouvre la porte et ne peut réprimer un cri d'effroi : sur son tronc d'arbre Toraya défie l'équilibre.
Mais !... Il va se rompre le cou !... Oh !...


Sa besogne achevée, Toraya, tenant toujours solidement la corde en main, recule prudemment vers le temple.


En bas, Rufus est à l'abri.
Pourquoi n'as-tu pas tué ce Grec ?... Nous aurions caché son corps ici.


Non ! Sa disparition aurait alerté ses compagnons et compromis la réussite de notre entreprise... Mais, chut, les voici !


En effet, les membres du tribunal, au complet, viennent de sortir du palais et se dirigent vers l'autel. Derrière le bourreau, et encadré par les gardes de Pompée, le condamné marche vers la mort.

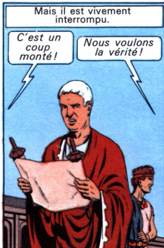

Après un instant d'hésitation Alix gravit les marches.


Alors les sonneurs de la ville invitent les citoyens à venir assister à l'exécution.


Aussitôt la foule excitée bouscule les soldats qui la contenaient avec peine.


Arbacès qui sait la raison de cette colère tente de la calmer.
Silence ! SILENCE !...


Peuple de Vulsini, tu n'as pas assisté au procès de cet espion en raison des secrets d'État dont nous avons eu à débattre. Seuls les magistrats et édiles pouvaient les connaître... Le prêteur va lire des extraits du jugement et...


Mais il est vivement interrompu.
C'est un coup monté !
Nous voulons la vérité !


Alarmés par les vociférations qui s'amplifient, les juges perdent contenance et Arbacès doit faire front au péril.


Soldats, dégagez l'autel... Vite !... Pas de pitié pour cette populace !


Un instant débordés, les soldats reprennent l'avantage malgré les cris menaçants de la foule qui doit céder devant la force.

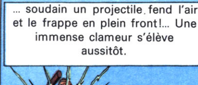
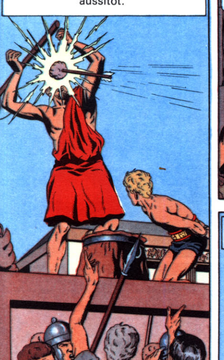

Arbacès fait un signe à un des gardes et celui-ci saisit Alix par les cheveux et l'oblige à courber la tête vers le billot.


L'infortuné garçon s'effondre soudain, comme si son courage l'abandonnait : tout lui paraît cruel et implacable et ses yeux affolés cherchent en vain un secours.

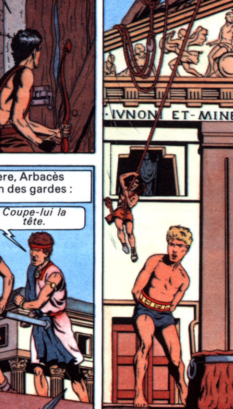

Alors le prêteur ordonne au bourreau :
Fais ton office !


Malgré les cris indignés de l'assistance Arbacès et ses complices ne cachent plus leur joie.
Ah ! J'étais sûr que César ne tenterait rien !... Nous allons enfin être débarrassés de lui.


Puis, le bourreau lève sa hache, prend son souffle et...



... soudain un projectile fend l'air et le frappe en plein front!... Une immense clameur s'élève aussitôt.


Je l'ai assommé net!... Pourvu que Toraya intervienne maintenant car il n'y a pas un instant à perdre.


Fou de colère, Arbacès ordonne à un des gardes :
Coupe-lui la tête.




A l'approche du soldat Alix se redresse, épouvanté, et il tente désespérément de fuir. Mais par où?...
·IVNONI ET·MINER


Subitement une force irrésistible le soulève, l'emporte et balaie en même temps les personnages se trouvant sur l'autel.
E·HORATI


Voyant Alix lui échapper encore, Arbacès pousse un long cri de rage.

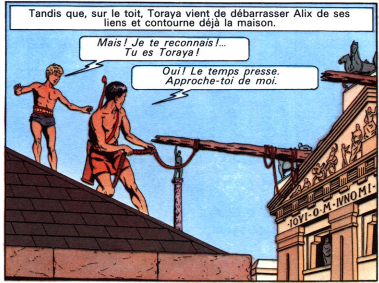


Emportés par l'élan Alix et Toraya atterrissent sur le toit d'une maison...


... où sans lâcher la corde, le géant s'agrippe fermement à la corniche.

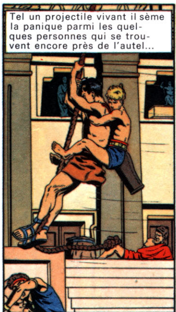

Mais au sol Arbacès hurle...
Soldats, faites évacuer la place puis cernez cette maison... Ils ne doivent pas nous échapper.


En faisant tournoyer leurs épées les gardes de Pompée dispersent les spectateurs.


Tandis que, sur le toit, Toraya vient de débarrasser Alix de ses liens et contourne déjà la maison.
Mais! Je te reconnais!... Tu es Toraya!
Oui! Le temps presse. Approche-toi de moi.
·IOVI·O·M·IVNOMI·


Enfin comme les soldats viennent de faire le vide devant l'autel Arbacès lève la tête et...
Par Minerve!... AAAH!...


Portant Alix sur son dos, Toraya s'élance à nouveau dans le vide, droit sur le Grec.

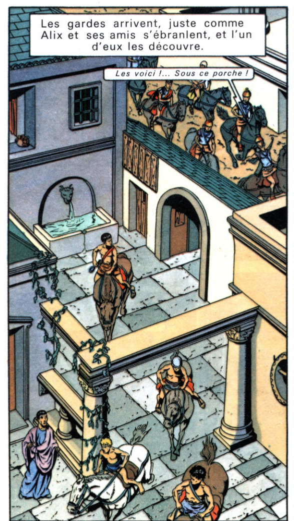

Tel un projectile vivant il sème la panique parmi les quelques personnes qui se trouvent encore près de l'autel...

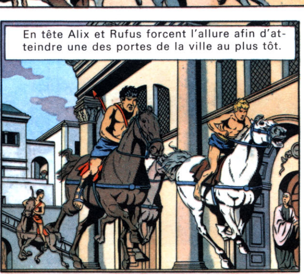

... et parvenu au-dessus de la maison opposée Toraya lâche la corde tandis qu'Alix bondit sur les tuiles.

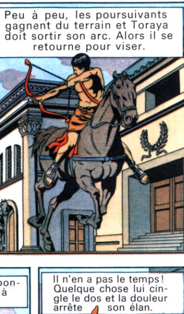

Après quoi ils s'éloignent rapidement.
Saute dans la cuve d'eau, derrière la maison... Rufus nous attend.


Enfin, vous !... Vite, le temps presse.


Arbacès se précipite vers le palais du juge afin de chercher des renforts, quand surgissent des cavaliers : ce sont Marsalla et Marcus qui, à la tête d'un groupe de soldats, arrivent à la rescousse.
Ils sont là !... Derrière ces maisons, dépêchez-vous !


Les gardes arrivent, juste comme Alix et ses amis s'ébranlent, et l'un d'eux les découvre.
Les voici !... Sous ce porche !

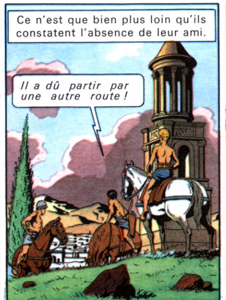

En tête Alix et Rufus forcent l'allure afin d'atteindre une des portes de la ville au plus tôt.


Peu à peu, les poursuivants gagnent du terrain et Toraya doit sortir son arc. Alors il se retourne pour viser.


Brusquement son cheval culbute, le flanc percé d'une flèche.
Après quoi le géant bondit pour se mettre à l'abri.


Il n'en a pas le temps ! Quelque chose lui cingle le dos et la douleur arrête son élan.

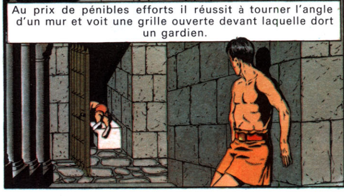

Persuadés que Toraya les suit, les trois cavaliers sortent de la cité et poursuivent leur chemin à toute vitesse.


Ce n'est que bien plus loin qu'ils constatent l'absence de leur ami.
Il a dû partir par une autre route !


Ne restons pas ici : le temps se met à l'orage.
Et ils reprennent leur course sous un ciel de plus en plus menaçant.


Quoique grièvement blessé, Toraya a pu contenir ses poursuivants mais son carquois est vide.


Alors, il jette son arc et, en titubant, il s'engage dans un couloir.


Au prix de pénibles efforts il réussit à tourner l'angle d'un mur et voit une grille ouverte devant laquelle dort un gardien.


C'est l'endroit où sont enfermés les fauves destinés aux jeux du cirque.


Avec précaution Toraya enferme le garde tandis que les pas des soldats se rapprochent.


Ah ! Je n'en peux plus !... Je dois atteindre cette porte... oui, il le... faut !


A cet instant le ciel se déchire dans un fracas épouvantable.


Sans se soucier de l'orage Marcus et ses hommes descendent prudemment l'escalier.

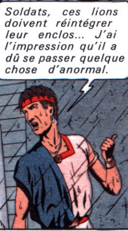

Un à un les archers s'engagent dans le couloir malgré les lueurs aveuglantes des éclairs.


Brusquement, les lions affamés font irruption en poussant des rugissements furieux.


Sur ces entrefaites Arbacès, qui est allé chercher des renforts, accourt à la tête d'un détachement de légionnaires lorsque...
Par Jupiter !...

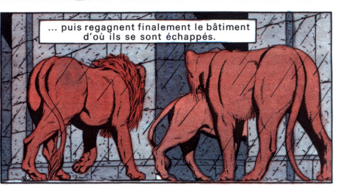

Qui a bien pu lâcher ces lions ! ?... Et ces hommes, à terre ? ?... Mais ce sont des gardes ! ?...


A l'approche des nouveaux venus, les animaux s'énervent.

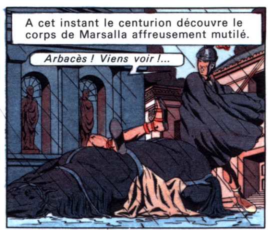

Soldats, ces lions doivent réintégrer leur enclos... J'ai l'impression qu'il a dû se passer quelque chose d'anormal.


Repoussés par les lances les grands fauves se replient lentement...


... et, hurlant de colère, ils abandonnent leurs proies à contrecœur...


... puis regagnent finalement le bâtiment d'où ils se sont échappés.


A leur tour les légionnaires pénètrent dans le sinistre couloir, mais avec prudence.

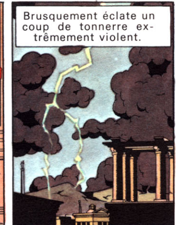

A cet instant le centurion découvre le corps de Marsalla affreusement mutilé.
Arbacès ! Viens voir !...

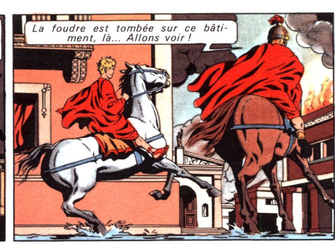

Marsalla !... Mort !... Je parie que cet idiot a laissé filer Alix et ses complices !


Arbacès, et le respect dû aux morts, qu'en fais-tu ?...
Je n'estime que les morts qui ont été des vivants respectables... C'est tout !...

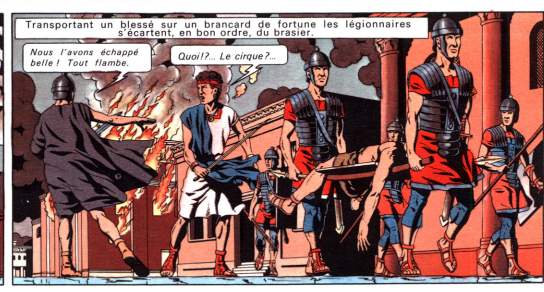

Peu après ces événements, des cavaliers galopent vers la ville, toute proche, aussi vite que la tempête le permet.


Quelques instants plus tard ils entrent dans la cité.


Brusquement éclate un coup de tonnerre extrêmement violent.


La foudre est tombée sur ce bâtiment, là... Allons voir !


L'incendie se propage avec une rapidité terrifiante. Déjà, il embrase les dépendances du cirque qu'Arbacès vient de quitter.


Transportant un blessé sur un brancard de fortune les légionnaires s'écartent, en bon ordre, du brasier.
Nous l'avons échappé belle ! Tout flambe.
Quoi!?... Le cirque?...


Soldats, pressez le pas. Il faut aller chercher du secours. Allons !


A ce moment les cavaliers approchent.
Voilà le cirque. Peut-être que Toraya ?...


Au bruit de la galopade le centurion se retourne, assez surpris.
Mais ce sont des chevaux ! ?... Par ici ? ! ?...


Soudain le mur du bâtiment en flammes se lézarde avec des craquements sinistres...


... juste comme Alix fonce sur le groupe d'Arbacès, qu'il vient d'apercevoir devant lui.
Les voilà !... Vite !


Alix !... ATTENTION !...

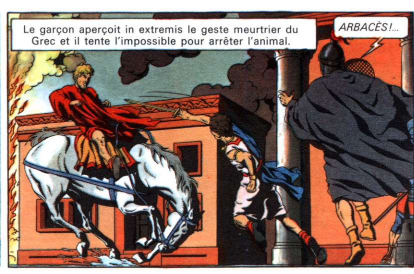

Alix ! ? !...
Oh !... Le mur !...


Comprenant le danger le garçon force sa monture mais, trop tard, déjà la muraille se disloque...


... puis, d'un coup, elle s'écroule dans un tourbillon de pierres et de feu.


D'un terrible coup de jarret, le cheval évite la catastrophe.


Cette chance insolente exaspère Arbacès qui est décidé à en finir avec son ennemi.

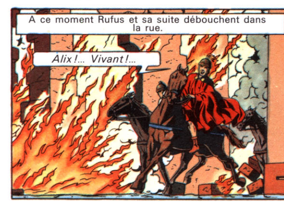

Le garçon aperçoit in extremis le geste meurtrier du Grec et il tente l'impossible pour arrêter l'animal.
ARBACÈS!...


D'un bond le centurion l'enserre et le maintient fermement.


Ce qui permet à Alix de sauter à terre.
Ah! Lâche-moi!


C'est un criminel!... Il a été condamné à mort!


Suffit! Tu te conduis comme un lâche!
Je te souhaite de ne jamais regretter ces paroles.


A ce moment Rufus et sa suite débouchent dans la rue.
Alix!... Vivant!...


Arbacès se retourne et blêmit devant le nouveau danger qui le menace.


Profitant alors de la confusion il recule dans la direction du blessé, toujours inerte...


... et appuyant son glaive sur le moribond, il hurle :
Holà!... Pas un geste suspect ou je tue votre ami.

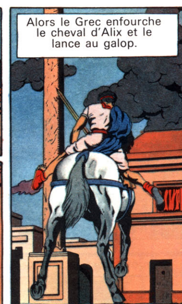

Mais, c'est Toraya!
Ne bouge pas, Alix!


Ainsi vous imaginiez tenir la victoire! Et quelle victoire!... Marsalla et Marcus déchirés par les lions; les gardes de Pompée dispersés, et moi, seul, à votre merci!?... C'était vous réjouir trop vite!...


Si vous me laissez partir en paix, j'épargnerai cet homme; sinon ce sera sa vie contre la mienne! Choisissez!...


Soit, tu es libre, Arbacès !... Mais ne te trouve jamais plus sur mon chemin.

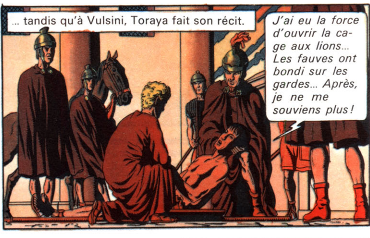

Si cela arrive jamais je te ferai regretter amèrement ces paroles.


Alors le Grec enfourche le cheval d'Alix et le lance au galop.


Mais, mon cheval !...
Bah ! Laisse-le... Occupons-nous plutôt du blessé.


Ça alors ! Ils ne me suivent pas !... Eh bien ! ?...


Peu après, sous le soleil couchant, Arbacès file vers Rome...

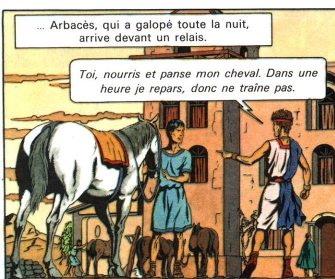

... tandis qu'à Vulsini, Toraya fait son récit.
J'ai eu la force d'ouvrir la cage aux lions... Les fauves ont bondi sur les gardes... Après, je ne me souviens plus !


Merci d'avoir voulu me sauver, Alix... Trop tard !... Demeure brave et... généreux... En sou... venir de moi... A... Adieu !...


Rufus ! Ce n'est pas possible ! !... Il n'est pas mort ? !...


Hélas, si !... Il était comme un parent très cher pour toi, mais il te reste des amis fidèles, tu sais. Allons ! du courage, mon garçon !


Et lorsque le soleil se lève à nouveau sur la campagne romaine...


... Arbacès, qui a galopé toute la nuit, arrive devant un relais.
Toi, nourris et panse mon cheval. Dans une heure je repars, donc ne traîne pas.

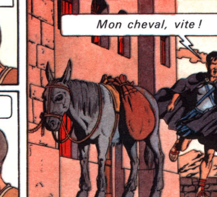

Le Grec pénètre dans la salle de l'auberge où se presse une clientèle hétéroclite.


Aussitôt il surprend une conversation qui l'emplit d'inquiétude.
Comment se nomme cet individu ?


Arbacès !... Il était le plus dangereux agent de Pompée. Je dis " il était " car, suite aux événements de Vulsini, le Consul a décidé de s'en séparer. Un tel échec est impardonnable !... D'ailleurs une enquête va être ouverte sur la mort de Marsalla et celle de Marcus ! Il faudra un coupable et ce Grec est tout indiqué. Je suis chargé de l'arrêter.



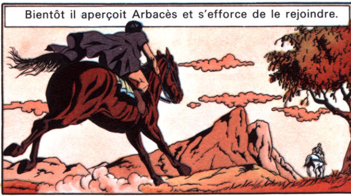




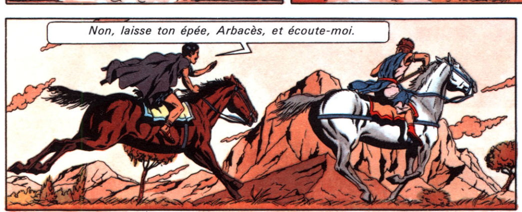
Excuse-moi un instant, l'ami; je dois voir le palefrenier.

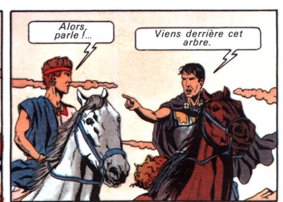
Je t'en prie.

















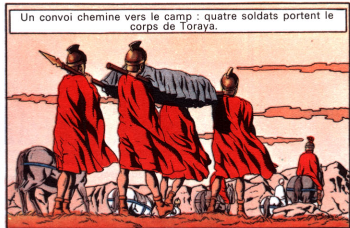


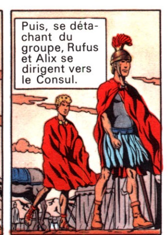


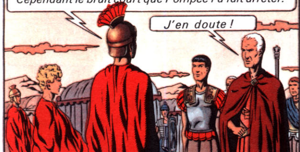
Soudain il s'exclame :

J'ai trop attendu... Levez le camp : nous partons.


Comme il sort de la tente avec César, un officier lève le bras vers l'horizon et s'exclame :
Les voici, général ! Regarde, on distingue nettement les manteaux rouges.


Un convoi chemine vers le camp : quatre soldats portent le corps de Toraya.


Puis, se détachant du groupe, Rufus et Alix se dirigent vers le Consul.


Général, Toraya est mort en héros, après avoir supporté seul l'assaut des gardes de Pompée. Marsalla et Marcus ont péri mais Arbacès a réussi à fuir. Cependant le bruit court que Pompée l'a fait arrêter.
J'en doute !


Que l'on fasse à ce brave Toraya des funérailles dignes de lui. Rufus, tu t'en chargeras. Toi, Alix, viens avec moi.


Je voudrais faire quelque chose pour toi, mon garçon !... Veux-tu m'accompagner jusqu'aux frontières de la Gaule?


La Gaule !... Toraya aussi voulait m'y conduire ! Hélas, je ne pourrai jamais le remercier pour sa générosité.


J'accepte ton offre, général. Grâce à toi je vais enfin revoir mon pays... Quand partons-nous?...
A l'aube.


Quelques jours plus tard l'armée romaine traverse les Alpes. Dans la neige et le froid, hommes et bêtes avancent lentement en une file interminable.


En tête de la colonne, César et ses lieutenants scrutent les alentours car les embuscades des Gaulois sont redoutables.


Quant à Alix, il chemine avec les légionnaires et les mulets qui forment l'arrière-garde.

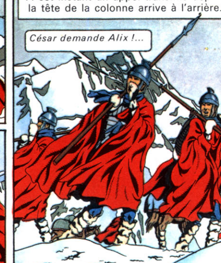

Soudain un soldat s'écrie :
Mais, je n'ai pas la berlue!?...


C'est bien lui, n'est-ce pas ?
Certainement!...





Merci pour tout. Je conserverai un souvenir inoubliable de mes amis romains.



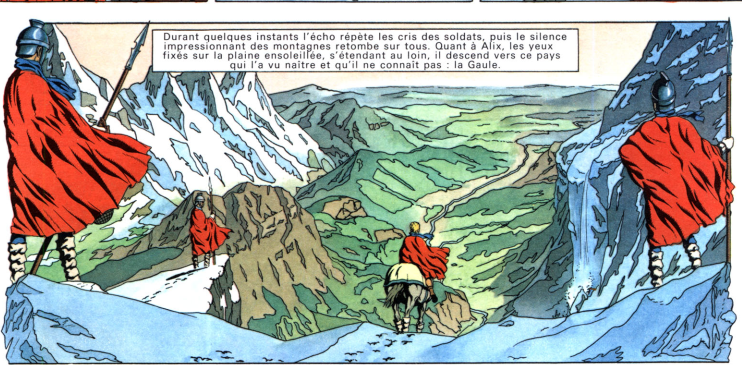






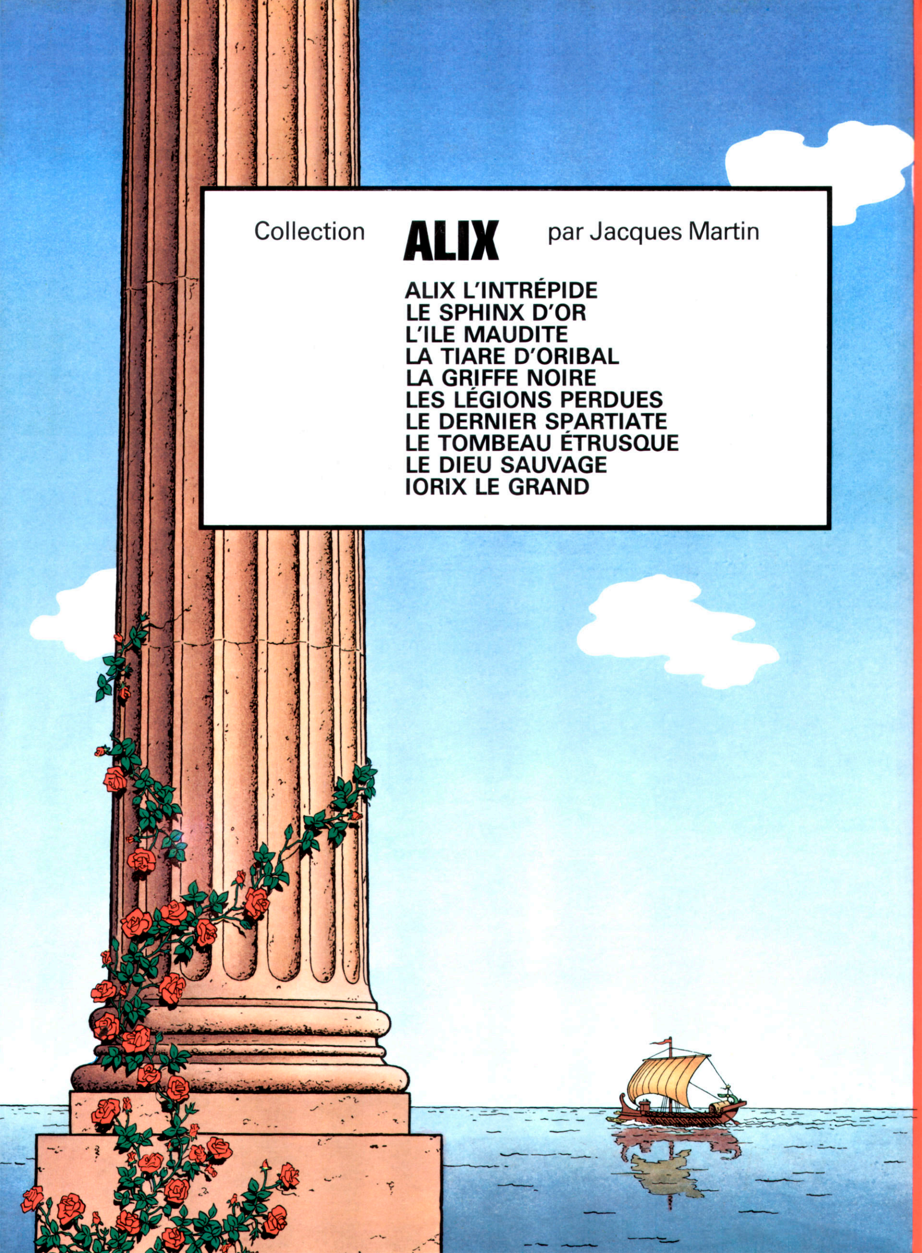


Il se retourne pour un dernier signe d'adieu auquel toute l'armée répond par une formidable ovation.





Imprimé en Belgique par Casterman, S.A., Tournai.
D. 1973/0053/122.


Collection ALIX par Jacques Martin
ALIX L'INTRÉPIDE
LE SPHINX D'OR
L'ILE MAUDITE
LA TIARE D'ORIBAL
LA GRIFFE NOIRE
LES LÉGIONS PERDUES
LE DERNIER SPARTIATE
LE TOMBEAU ÉTRUSQUE
LE DIEU SAUVAGE
IORIX LE GRAND